IMAGES



CAMOUFLAGE DANS LA JUNGLE

25 millièmes
En PALESTINE 30 mils
En SYRIE & LIBAN 30 piastres

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

No. 706 — LE CAIRE (EGYPTE)
21 MARS 1943

IMAGES-ACTUALITES



LE MARÉCHAL PAULUS SUBIT UN INTERROGATOIRE

Le feld-maréchal Paulus, commandant en chef de la 6ème armée allemande, capturé à Stalingrad, subit un interrogatoire serré dans un quartier général russe. De gauche à droite : le maréchal d'artillerie Voronov, le colonel général Rokossovsky, le major Dyatlenko, l'interprète, et le maréchal Paulus répondant à l'interrogatoire. (Photo transmise par radio).



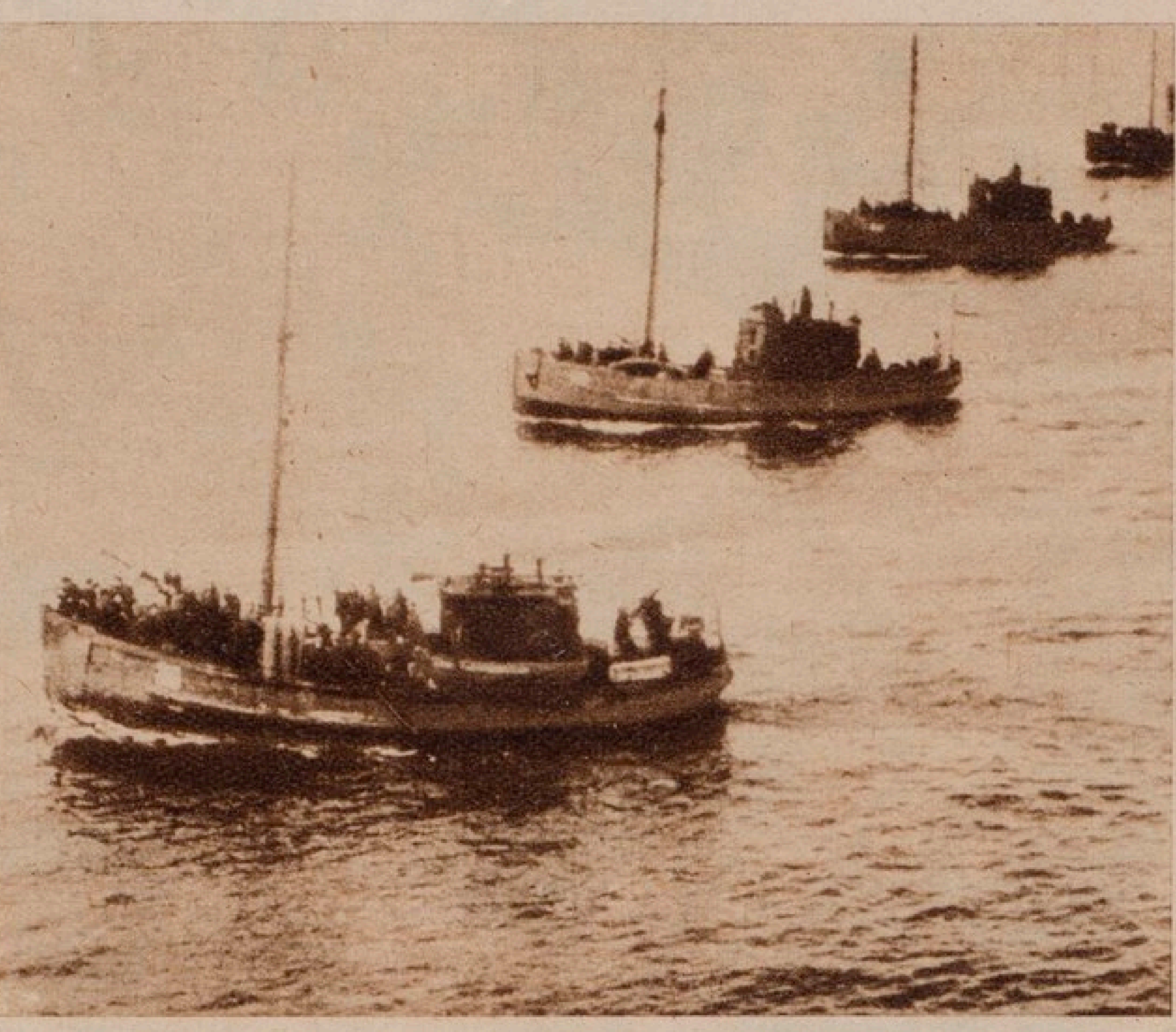
PRISONNIERS ENNEMIS A VORONEZH

Dans le mouvement d'encerclement que les troupes soviétiques effectuèrent dans la région de Voronezh, plus de 2.700 officiers et soldats ennemis furent faits prisonniers en une seule semaine. Voici une file de prisonniers conduits dans des camps de concentration. Cette photo, transmise par radio, rappelle celles des prisonniers italiens sur le front de Libye.



APRÈS LA LIBÉRATION DE LÉNINGRAD

C'est à la suite de combats très durs que les armées russes parvinrent à percer les défenses allemandes qui entouraient Léningrad. Des soldats russes hissent la bannière rouge sur un des édifices de Schluesselbourg nouvellement capturée.



UN RAID DE COMMANDOS RUSSES

Près de Novorossisk, la base allemande de la mer Noire, des troupes russes accostent pour compléter l'encerclement des Allemands chassés du Caucase. Quelques bateaux contenant des troupes russes, prêtes à débarquer sur la côte.



HEUREUX RETOUR

Cette photo, parvenue de Moscou par belinogramme, montre les populations des régions caucasiennes, évacuées par les Allemands, retournant à leurs foyers. On lit sur leur visage leur joie de fouler à nouveau le sol de la ville natale.



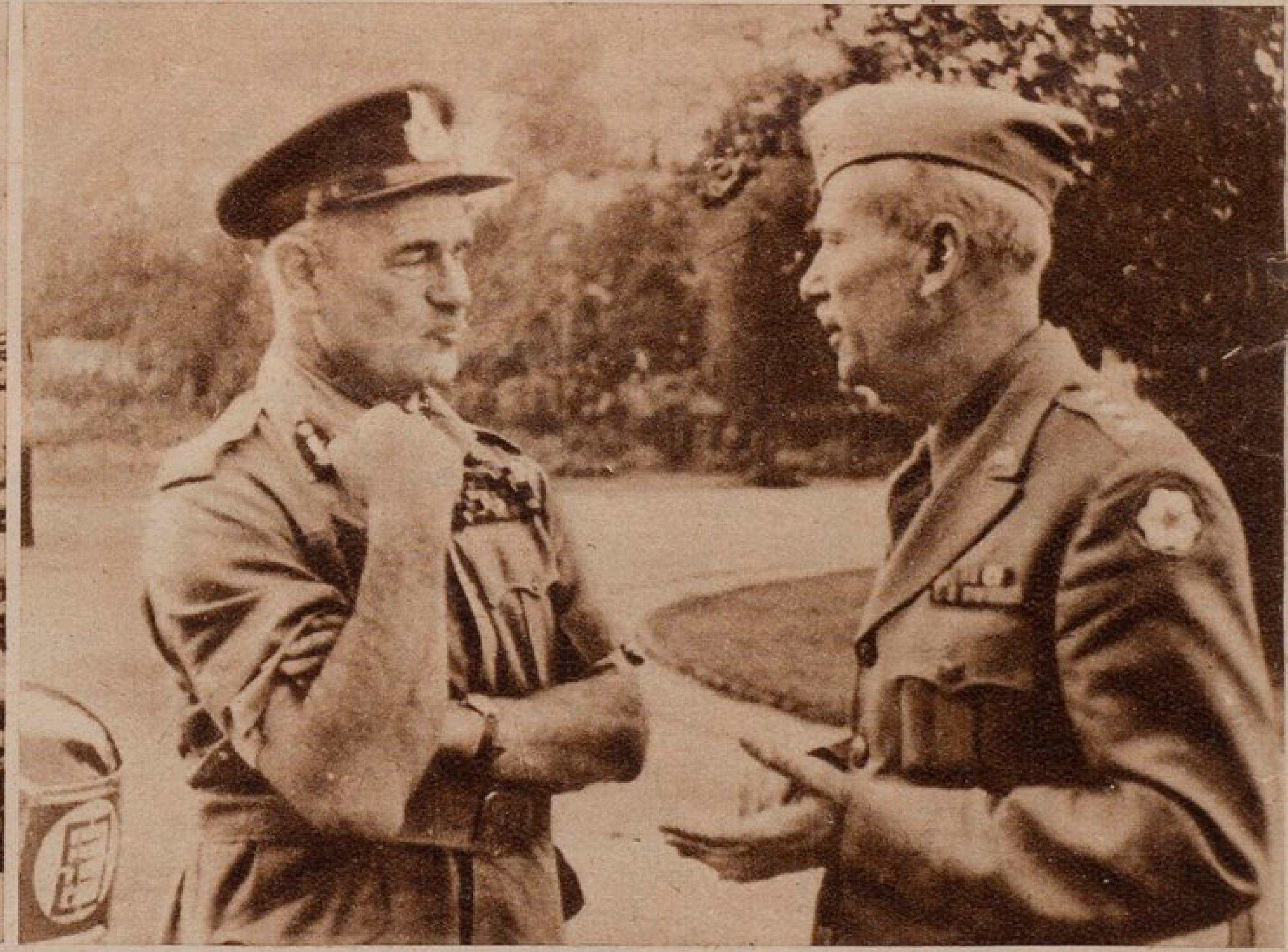
QUAND CIANO ETAIT « PERSONA GRATA »...

Le 18 décembre dernier, avant son limogeage, le comte Ciano était reçu par Hitler pour discuter avec lui de questions ayant trait à la conduite de la guerre. On reconnaît ici Ciano, Hitler et Gœring, et au deuxième plan, Ribbentrop.



SAUVETAGE AU GROENLAND

Des aviateurs, ayant été forcés d'atterrir parmi les banquises flottantes du Groenland, ont été sauvés par des gardes-côtes qui les ramènent à bon port. A travers les glaces qui encombrent la région, les embarcations se frayent un passage difficile.



DEUX CHEFS DISCUTENT

Surpris par l'objectif du photographe, voici le field-marshal Sir Archibald Wavell en discussion animée avec le lieutenant général Brehon Somervell, chef des services de l'approvisionnement de l'armée des Etats-Unis en Extrême-Orient.

AUTOMOBILISTES, ATTENTION !

Sur les routes qui sillonnent le désert, de nombreux écriteaux appellent les conducteurs des véhicules militaires à la prudence. Mais la chose est faite avec beaucoup d'humour, ainsi que nos lecteurs s'en rendront compte par les quatre photographies que nous publions ci-dessous.

Une tasse de thé a meilleur goût en terrain sûr que dans une zone minée.

Il est facile de trouver un nouveau conducteur ; mais il est difficile d'avoir un nouveau véhicule.

Les conducteurs imprudents iront au paradis (?) bientôt.

L'archange Gabriel fit résonner sa trompette ; faites-en autant avec la vôtre avant de dépasser.







GABRIEL SOUNDED HIS HORN; SOUND YOURS WHEN OVERTAKING

L'ECRAN DE LA SEMAINE

L'aviation

FACTEUR DE PAIX

Un des objets les plus importants de la visite de M. Eden à Washington a trait à l'organisation du monde de l'après-guerre. Parmi les nombreux problèmes que soulèvera l'après-guerre, un des plus importants sera la neutralisation des diverses forces aériennes et leur affectation à des besoins de paix. Selon le ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, « il y aura là un moyen de rapprocher les peuples plutôt qu'un facteur de rivalité ».

Cette vue optimiste est parfaitement justifiée. La formidable extension que la guerre va donner à l'aviation de transport sera sans aucun doute l'un des traits dominants du monde de demain. Et les nombreuses flottes aériennes que la cessation des hostilités mettra à la disposition des hommes accéléreront dans une large mesure la reprise des échanges entre les nations, tout en remédiant substantiellement à la grave insuffisance qui se fera sentir sur le tonnage des flottes marchandes et à la lente remise en état des communications ferroviaires.

•

Du reste, les chiffres sans cesse croissants des productions d'avions dans les divers pays en guerre, qu'il s'agisse de bombardiers, d'avions de transport, d'avions de reconnaissance ou de chasse, font prévoir que le monde sera doté, au premier jour de la victoire, d'une flotte aérienne de l'ordre d'une centaine de milliers d'avions au moins. Il est donc normal qu'une des préoccupations les plus actuelles des hommes d'Etat alliés soit l'utilisation, après la guerre et à des fins de paix, d'une flotte. Les Etats-Unis, par exemple, à eux seuls, ont construit en 1942 48.000 avions et ils comptent en produire cette année-ci plus de 125.000. Du côté de l'ennemi, on sait que l'Allemagne et l'Italie construisent, à elles deux, près de 3.600 avions par mois, ce qui donne un chiffre annuel de 43.000 avions. Et cela sans compter les aviations de la Grande-Bretagne et du Japon.

La question méritait donc toute l'attention qui lui est portée et le rêve que les hommes faisaient lorsqu'ils pensaient à l'avenir, voyant des nuées d'avions géants relier en des circuits constants les cinq continents, n'est désormais plus une spéculation à la Jules Verne.

•

Dès maintenant, en temps de guerre, les transports aériens sont devenus une réalité quotidienne.

Il est évident que les communications aériennes sont plus coûteuses, mais elles représentent un gain de temps qui en de nombreux cas en fait le seul moyen utilisable. L'avion de transport offre ce grand avantage sur le bateau qu'il peut livrer des hommes ou des marchandises là où ils sont nécessaires et au moment où ils sont nécessaires. Tandis qu'un bateau met cinq mois à aller des Etats-Unis en Egypte en contournant l'Afrique, l'avion ne demande que deux jours et demi. Il faut ajouter d'ailleurs que les routes terrestres ou maritimes sont beaucoup plus longues que les routes aériennes. De New-York à Moscou, par exemple, la distance par bateau et chemin de fer est d'environ 20.000 kilomètres, alors que l'avion ne parcourt que 7.000 kilomètres. Cela fait trois mois par bateau et 36 heures par avion. De plus, sur une distance de 8.000 kilomètres, par exemple, bien que la capacité de chargement d'un avion est infiniment petite comparée à celle d'un bateau, elle doit être multipliée par 20 en considérant que l'avion fait 20 voyages lorsque le bateau n'en fait qu'un.

La facilité avec laquelle les bombardiers et les avions de reconnaissance peuvent être transformés en avions de transport augure favorablement de l'importance qu'auront les communications aériennes dans le monde de demain. On se rend compte à quel point une pareille révolution dans les transports d'un continent à un autre, d'un hémisphère à l'autre peut changer le cours entier de la civilisation.

REVUE DES 7 JOURS

En Russie, les Allemands se sont emparés pour la seconde fois de Kharkov. Un communiqué de Moscou a annoncé l'évacuation de cette ville par les troupes soviétiques. Toutefois, de très durs combats continuent à faire rage au nord de Kharkov et dans le Donetz supérieur, où de fortes colonnes nazies, soutenues par des tanks, ont été repoussées.

Commentant la chute de Kharkov, le « Times » écrit : « A la suite de la forte pression exercée par l'ennemi devant Kursk, il se peut que les Russes reperdent quelques points encore du territoire qu'ils ont récemment reconquis. Mais, quoi qu'il arrive dans le secteur sud du front oriental, la stratégie russe est encore à même de résister à n'importe quelle attaque. La seule leçon qu'on devrait peut-être tirer de la reprise de Kharkov est le fait que l'armée rouge combat toujours une machine de guerre extrêmement puissante, laquelle continuera à frapper en Europe orientale jusqu'à ce qu'elle soit durement touchée par les coups qui lui seront portés ailleurs. »

Dans les secteurs du centre et du nord, les Russes maintiennent une forte pression sur les armées nazies qui poursuivent leur retraite. Toute la ligne allemande de Léningrad jusqu'au lac Ilmen est menacée par l'avance soviétique vers Staraya-Russa. Plus au sud, dans le saillant de Rzhev, la chute de Vyazma a rendu les positions-clé de Smolensk et de Bryansk extrêmement exposées. Si les Russes parviennent à occuper Orel, les nazis se trouveront en position si précaire, qu'il serait possible que leur poussée dans le sud soit arrêtée.



Wickham Steed écrit au sujet de la continuation de l'avance russe au centre et au nord : « Les Allemands ont camouflé leur retraite dans ces secteurs sous le prétexte de raccourcir leurs lignes afin de pouvoir opposer une résistance moins coûteuse à leurs adversaires. Mais il est certain que leurs plans ne prévoyaient pas la chute de points aussi importants que Demyansk, Rzhev, Chatsk et Sychevka, qui leur coûtèrent des quantités énormes d'hommes et de matériel. Les Allemands espéraient conserver ces positions pour s'en servir comme bases d'une nouvelle offensive contre Moscou. Cet espoir leur est désormais enlevé.

RESISTANCE FRANÇAISE

Des hommes, des hommes, des hommes ! La machine de guerre allemande a besoin de main-d'œuvre. Ce besoin est si pressant, que les dirigeants de Berlin sont décidés à ne reculer devant rien pour se procurer cette main-d'œuvre. Ils ont lancé un ultimatum aux guérilléros français qui ont résisté au recrutement forcé de travailleurs et qui se sont réfugiés dans les montagnes de Haute-Savoie. L'ultimatum, qui leur enjoignait d'avoir à réintégrer leurs domiciles, a été rejeté par les patriotes. Et maintenant, ils sont menacés d'une action entreprise par les troupes germano-italiennes. Celles-ci ont cerné la montagne avec l'intention de réduire les guérilléros par la faim.

Le « Times » affirme que ces incidents, qui peuvent être considérés comme les épisodes les plus dramatiques de la lutte menée par les Français contre les forces d'occupation, ne sont que le prélude à d'autres actions d'envergure. On peut prévoir que le jour où l'appel lui sera lancé, la France n'hésitera pas à prendre les armes.

Parlant à Radio-Maroc, le général Giraud a prononcé un important discours. Il commença par exprimer sa satisfaction de se trouver parmi des Français qui sont suffisamment dévoués à leur cause pour tout lui sacrifier.

« ...Le monde entier doit savoir que la France n'acceptera jamais l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine. L'Alsace et la Lorraine deviendront une fois de plus françaises, dans une France entière et libre. »

Interrogé par des journalistes, le ministre américain des Affaires Etrangères a fait les déclarations suivantes au sujet de l'allocution du général Giraud :

« En véritable soldat, le général Giraud a consacré les loisirs que lui laissent ses devoirs militaires à l'étude des différentes questions soulevées dans les territoires français. Il est parvenu, sans causer aucun tort à son effort militaire, à écarter toute discrimination dans le traitement de tous ceux qui vivent sous sa juridiction. Prévoyant que la France serait de nouveau maîtresse de ses destinées, le général Giraud a annulé tous les décrets qui étaient contraires à ses institutions traditionnelles.

L'ECONOMIE NAZIE EN DANGER

Dr Joseph Gœbbels s'est trouvé dans la nécessité d'interdire à tous les magasins de Berlin d'augmenter leurs ventes au delà de la limite de 125 % de leur chiffre d'affaires pendant le mois de janvier dernier. Par ailleurs, le Gauleiter du Hanovre a été obligé d'interdire pendant quinze jours la vente de la plupart des produits non rationnés.

Ces mesures ont été rendues nécessaires par suite de la tendance des commerçants, de vendre les marchandises qu'ils ont en stock, avant que ne leur parvienne l'ordre de cesser leur commerce. Leurs efforts en vue de sauver quelques bribes de leur avoir ont été tellement désespérés que les décrets promulgués par le gouvernement sont appliqués avec la plus stricte sévérité.

La tâche de la police auxiliaire allemande devient plus écrasante, au fur et à mesure que les effectifs de travailleurs étrangers augmentent en Allemagne. Les ouvriers importés ne sont pas précisément animés de sentiments amicaux envers les Allemands.

« Les conditions intérieures, dit le « National Zeitung » d'Essen, sont devenues telles, particulièrement dans les campagnes, qu'il est indispensable que les effectifs de la police soient renforcés. »

M. EDEN A WASHINGTON

La visite de M. Eden à Washington a soulevé un vif intérêt dans tous les milieux alliés. M. Eden est l'homme qui, au cours de la période tourmentée qui a précédé la guerre, a constamment défendu le point de vue de la sécurité collective. De plus, il fut l'un des plus ardents partisans d'une Société des Nations forte.

Quatre sénateurs américains ont soumis au président Roosevelt une résolution à présenter au Sénat, comportant la promesse que l'Amérique fera partie du système coopératif qui sera instauré après la victoire. Si cette résolution est adoptée, disent les journaux d'outre-Atlantique, un grand pas aura été fait vers une paix durable et juste.

Aux Etats-Unis, un seul souci est partagé par toute la population en ce qui concerne l'après-guerre : ne pas répéter l'erreur de 1918. Lorsque, après Versailles, le président Wilson, de retour aux Etats-Unis et fit son compte rendu au Sénat, cette assemblée rejeta toutes ses propositions.

Aujourd'hui, d'après les statistiques Gallup, 70 à 80 % des Américains sont en faveur d'une coopération internationale après la guerre. Il est donc à prévoir que le président Roosevelt pourra aborder les problèmes de l'avenir avec le soutien du Sénat.

D'Angleterre, des commentateurs autorisés ont insisté sur la nécessité d'aborder de front le problème allemand.

« Il n'existe aucune garantie que l'Allemagne de demain ne continuera pas sa politique belliqueuse, à moins que les Nations Unies effacent complètement tous les vestiges de l'apparat prussien-nazi. »

Ni la Charte de l'Atlantique, ni les déclarations de Staline ou des leaders britanniques n'ont mentionné ou laissé prévoir la destruction du peuple allemand. Toutes les Nations Unies sont d'accord pour souligner la nécessité de rééduquer entièrement les Allemands, afin de les incorporer à la grande famille européenne des nations.

Comment ce problème de rééducation sera-t-il résolu ? Cela doit faire l'objet d'études prudentes et attentives. Ces études ne devraient pas être remises à plus tard, mais être entreprises immédiatement. C'est pour cette raison que le discours de M. Wallace, vice-président des Etats-Unis, mérite d'être examiné avec la plus grande attention. M. Wallace a relevé que la tradition prussienne, honorée au cours du siècle dernier, et spécialement l'éducation nazie au cours de la décade qui vient de s'écouler, ont créé une entité psychique tellement monstrueuse et tellement dangereuse pour le monde entier, qu'il est absolument vital d'exercer un contrôle efficace sur les systèmes allemands d'éducation lorsque la guerre prendra fin.

Sans cela, Hitler, mort, pourra être encore plus dangereux que Hitler vivant

NOUVELLES DIVERSES

• Le « Lease and Lend Bill » a été prorogé par le Congrès américain pour une nouvelle période d'une année. A l'occasion de cette prorogation, de nombreuses personnalités internationales ont souligné l'importance des résultats obtenus par ce premier organisme de coopération interalliée.

• M. Elmer Davis, directeur du Bureau d'Informations de Guerre Américain, parlant de la « coopération » à l'occasion de la visite de M. Eden aux Etats-Unis, a déclaré à la presse que les Alliés ont récemment remporté de grands succès dans ce domaine : « Pour construire un monde nouveau et meilleur dans l'avenir, a dit M. Davis, nous avons besoin de temps et de patience. Afin d'atteindre les buts que nous nous sommes proposés, le ministre britannique des Affaires Etrangères s'est rendu aux Etats-Unis avec l'intention d'établir une complète coopération entre les Nations Unies. »

XXX

Schuschnigg

L'INCORRUPTIBLE CHANCELIER

Un mois avant le 5e anniversaire de l'Anschluss — celui-ci a eu lieu, on le sait, le 15 mars 1938 — Hitler a été obligé d'admettre une grande défaite morale. Il ne s'agit pas de la guerre, mais de son prestige comme chef de parti.

En effet, après quatre années d'efforts, ni sa « personnalité magnétique », ni les persuasions et les promesses du chef de sa propagande, ni les brutalités de la Gestapo ne sont parvenues à briser la résistance opiniâtre d'un homme. Celui-ci, bien que prisonnier en Allemagne, paraît être un ennemi irréductible du nazisme. C'est Kurt von Schuschnigg, le dernier chancelier d'Autriche, qui vient le mois dernier d'être transféré de Dachau au camp de concentration d'Oranienbourg, en Prusse.

Le Führer a renoncé à tout espoir de convaincre et de rallier à sa cause l'ex-chancelier. Pourtant, que d'efforts ont été déployés dans ce sens ! Il y a deux mois encore, Hitler résolut de faire une dernière tentative : des rapports étant parvenus à Berlin que le mouvement anti-nazi à Vienne avait pris soudain des proportions alarmantes, le dictateur allemand dépêcha le Dr Wilhelm Kepler, son sous-secrétaire d'Etat pour les « Missions Spéciales », auprès du Dr Schuschnigg avec une offre alléchante : Hitler était prêt à « oublier et à pardonner » à condition que l'ex-chancelier signât une déclaration d'adhésion au parti nazi. Dans ce cas, le poste de « Gauleiter d'Autriche » lui serait confié. Schuschnigg opposa de nouveau une fin de non-recevoir catégorique à cette proposition.

Kepler était précisément l'homme qui avait remis l'ultimatum allemand à l'Autriche en mars 1938. Il eut de la peine à reconnaître le Chancelier. Quatre années de prison et de durs traitements l'avaient rendu l'ombre de lui-même. Pour donner un exemple de la cruauté exercée par les nazis envers cet homme, disons que Himmler — qui n'oublia jamais le mépris que l'ex-chancelier lui manifesta quand ils se rencontrèrent pour la première fois en 1938 — obligea à un moment donné le prisonnier à écouter « jour et nuit » des disques contenant les discours enregistrés du Führer. Il sépara ensuite Schuschnigg de sa femme, la comtesse Fugger, et de son jeune fils. Le prisonnier fut atteint, à la suite de ces mesures, d'une maladie nerveuse.

Par son dernier refus, Schuschnigg vient peut-être de signer son arrêt de mort.

LES GRADES

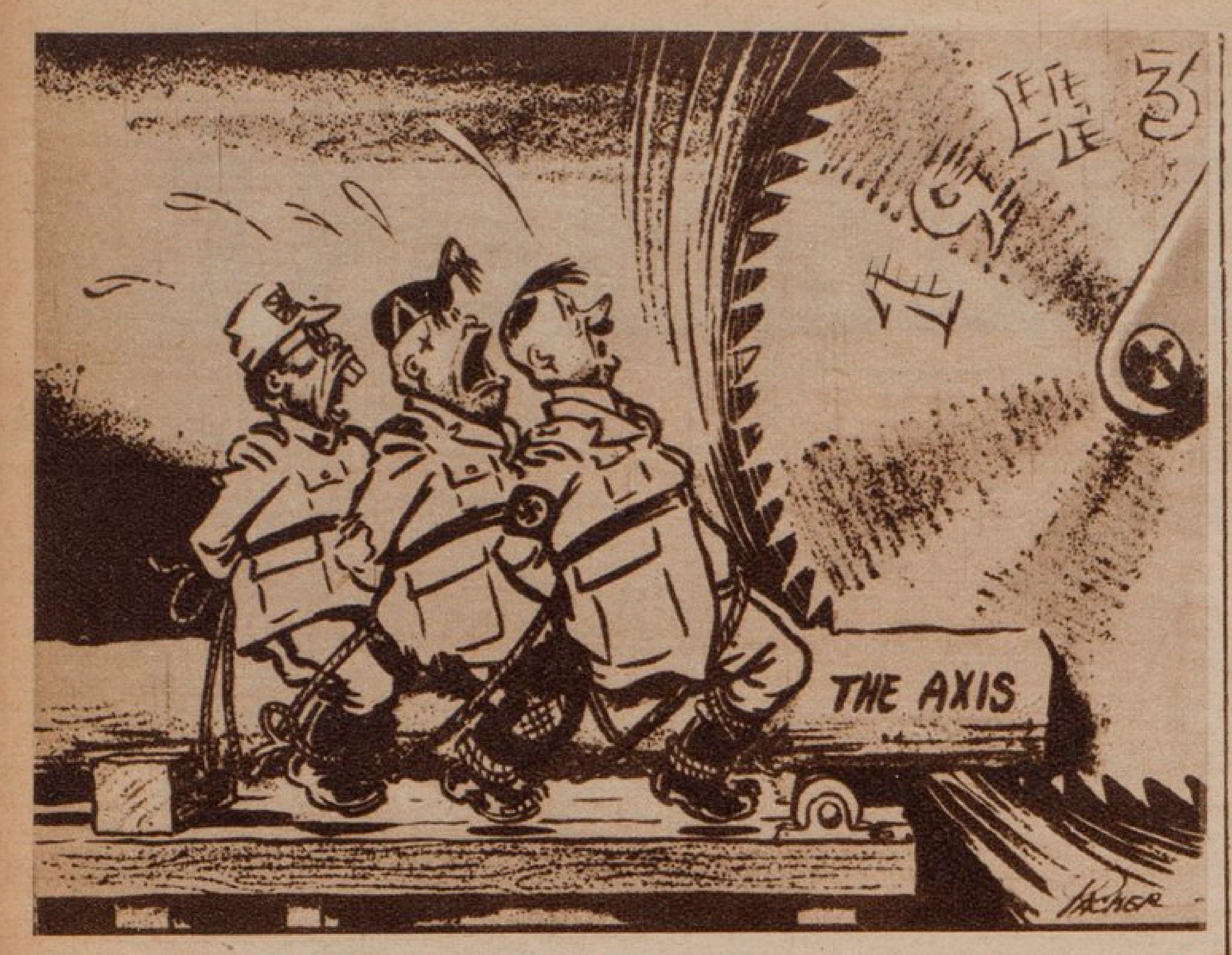
du prince Bernhard

L' « Air Commodore » Prince Bernhard de Hollande, qui était de passage en Egypte la semaine dernière, a rendu visite aux unités aériennes du désert sur le front, avant de regagner l'Angleterre. Voici à ce propos les autres grades militaires et titres civils que détient le prince Bernhard : aide de camp de S.M. la Reine Wilhelmine ; colonel dans l'armée royale hollandaise ; colonel à la suite dans l'armée royale des Indes Néerlandaises ; capitaine dans la marine royale hollandaise ; officier de liaison entre les forces britanniques et hollandaises ; membre du Conseil Privé de la Couronne ; Grand'Croix de l'Ordre du Lion hollandais.

NOTRE COUVERTURE

CAMOUFLAGE DANS LA JUNGLE

Le camouflage se pratique dans la jungle sur une large échelle. Notre photo représente un soldat camouflé recherchant l'ennemi, au cours de manœuvres effectuées dans une école de Rangers (commandos américains). Le tronçon d'arbre est formé par un autre soldat recroquevillé sur lui-même et recouvert d'un tissu très épais.



UNE SCIE A 365 DENTS. (D'après un journal américain)

Précurseurs

DU NATIONAL-SOCIALISME

Après une séparation qui dura 26 mois, Frau Magda Gœbbels a repris la vie conjugale avec son mari. Hitler lui-même aurait réconcilié le ministre de la Propagande avec sa femme.

Disons à ce propos que Paul-Joseph Gœbbels, ce Méphisto du parti nazi, déclara un jour qu'il avait beaucoup plus d'estime pour une femme de mœurs légères, pourvu qu'elle fût aryenne, que pour une juive honnêtement mariée.

Cependant, par une étrange ironie du sort, c'est d'un juif que Gœbbels apprit les fondements de la philosophie qui devait dominer tous ses actes à l'avenir.

Ce professeur juif avait pour nom Friedrich Gundolf ; c'était un célèbre conférencier à l'Université de Heidelberg qui, dans sa jeunesse, avait été à son tour le disciple fervent de Stefan George, un des plus grands poètes allemands modernes. Stefan George prédisait l'avènement d'un monde nouveau, gouverné par une race de surhommes ayant à leur tête un chef suprême, un Führer, auquel ils devraient obéir aveuglément et dont les moindres ordres devraient faire loi.

Gundolf et les autres partisans de Stefan George croyaient que le poète prêchait la venue d'un roi-philosophe dont la sagesse universelle rayonnerait d'une façon impartiale sur tous ses sujets et ils propageaient à leur tour cette doctrine.

Gœbbels se trouvait toujours parmi la foule nombreuse qui emplissait la salle de conférences de l'Université de Heidelberg pour écouter le professeur Gundolf exposer « la vérité éternelle ». Le philosophe était loin de se douter de l'effet que ses préceptes produisaient dans l'esprit de certains de ses auditeurs. Il mourut d'ailleurs en 1931, c'est-à-dire deux ans avant que Hitler ne vînt au pouvoir et que Gœbbels ne pût mettre ses théories en pratique.

Quant à Stefan George, le chantre qui avait prophétisé la venue d'un Führer, il s'exila en Italie en signe de protestation contre la dictature de Hitler. Pour l'amadouer, le Dr Gœbbels lui envoya une dépêche de félicitations à l'occasion de son anniversaire et lui proposa, quelque temps plus tard, la présidence de l'Académie des Poètes Allemands. Mais George déclina l'offre et ne répondit même pas à la dépêche du ministre de la Propagande.

Il n'éleva cependant la voix qu'une seule fois : ce fut pour protester publiquement en 1933 contre l'établissement d'un gouvernement national-socialiste en Allemagne. Il mourut peu de temps après et fut enseveli en Suisse selon ses dernières volontés.

Le secret

DES QUARTIERS GÉNÉRAUX

Lorsque le général Eisenhower se trouvait en Angleterre, avant le débarquement en Afrique du Nord, il dressait les plans de son offensive dans des compartiments de rapides, sur une couchette qui était transférée d'un train à l'autre alors qu'il faisait la tournée des divers commandements qu'il devait consulter. Il est probable qu'aucune grande campagne n'a été organisée d'un poste de commandement aussi exigu et aussi modeste.

La rapidité et la nature de la guerre moderne obligent de plus en plus les généraux à éviter les résidences spacieuses et les hôtels luxueux qui furent autrefois les centres des quartiers généraux. Non seulement la vitesse de la guerre requiert une plus grande mobilité, mais encore les grandes bâtisses forment une cible trop facile pour les bombardiers ou même pour les parachutistes.

L'on a souvent parlé du train blindé de Hitler qui lui sert de quartier général personnel lorsqu'il visite le front. Les Russes sont convaincus que ce train blindé n'est jamais à moins de 600 kilomètres du champ de bataille.

En raison de la menace des raids aériens ou des coups de main des Commandos, toutes les armées doivent maintenant faire le plus grand silence sur la position et la nature de leur quartier général. Rommel comprit cette leçon en novembre 1941, quand des Commandos, conduits par le lieutenant-colonel Keyes, attaquèrent la villa qu'il employait comme poste de commandement à Sidi-Raffa, près de Tobrouk. Ce quartier général paraissait être éloigné de la ligne de combat, mais les sous-marins et le courage des Commandos raccourcirent singulièrement les distances. Seul, le malencontreux hasard de l'absence de Rommel qui se livrait à une inspection lui sauva la vie ; cependant, ainsi qu'on le sait, plusieurs de ses officiers d'état-major furent tués.

Des avions spécialement équipés sont employés aussi par les généraux comme postes de commandement mobiles, leur permettant non seulement de parcourir rapidement de grandes distances, mais aussi de travailler pendant qu'ils voyagent. Les Anglais ont des avions de ce genre avec tout l'équipement nécessaire, y compris le matériel d'imprimerie grâce auquel le commandement peut rester en contact avec l'armée.

Chose curieuse : le quartier général des forces aériennes n'a pas besoin de la même mobilité, car une aviation se déplace par des sauts successifs, plutôt que d'une manière continue. Dans le désert occidental, par exemple, de petites « villes » souterraines en miniature furent creusées pour le quartier général de la R.A.F.

Trois années exactement, jour pour jour, après la promesse faite par Gœring qu'aucun avion allié ne pourrait survoler le territoire du Reich, le général Schrœder, dans un discours radiodiffusé avertit le peuple allemand qu'aucune ville allemande ne pouvait être considérée désormais à l'abri des raids ennemis. Le général Schrœder occupe un poste important dans le département de la D.C.A. en Allemagne.

Le "Chevreuil"

EST MORT

« Capitano » Volanis était court de taille ; mais ses moustaches hérissées, ses épaules épaisses et l'indomptable fierté qui semblait se dégager de toute sa personne le rendaient redoutable. Bien qu'âgé de 70 ans, il restait doué d'une agilité extraordinaire et il grimpait avec une facilité surprenante les pentes les plus abruptes des montagnes de Crète. C'est pourquoi ses compatriotes crétois l'avaient surnommé « le Chevreuil ». Volanis avait été l'un des principaux partisans de Vénizélos. Comme son chef, Volanis entendait que la Crète et la Grèce fussent constituées en République.

Quand les armées allemandes envahirent la Grèce, le « Chevreuil », installé sur une haute montagne de la Crète, observait chaque jour l'horizon d'un air anxieux. Le petit bras de mer qui séparait son île natale de la mère-patrie était la cause de ses appréhensions. La distance ne lui semblait pas difficile à franchir. Il « sentait » venir le danger. Quelques semaines plus tard, durant une nuit sombre, le ciel crétois fut rempli d'éclairs, de feu... et de parachutistes.

Le « Chevreuil » assista, la mâchoire crispée, à l'atterrissage des planeurs nazis et aux combats acharnés qui se déroulèrent entre les envahisseurs d'une part et les Britanniques et les Grecs de l'autre.

Un matin, il entendit frapper à la porte de la petite maison qu'il habitait sur les cimes. Des soldats néo-zélandais, accompagnés de quelques civils, firent leur apparition. Le groupe entourait avec respect un Homme. Le « Chevreuil » le regarda un instant et comprit. L'Homme entra. Les Anzacs expliquèrent au « Chevreuil » qu'ils avaient pour mission de conduire l'Homme à un endroit secret de la côte où l'attendait un navire de guerre. Ils lui demandèrent de leur indiquer le chemin le plus court. Mais le « Chevreuil » ne se contenta pas de cela. Il saisit un gros bâton noueux et les conduisit lui-même, par des sentiers escarpés que lui seul connaissait, à leur destination. Deux jours plus tard, ils atteignirent le lieu du rendez-vous. L'Homme, ému, embrassa le « Chevreuil » et l'invita à monter à bord avec lui. Mais le « Chevreuil » secoua négativement la tête et répondit qu'il préférait continuer la lutte dans sa montagne.

Le « Chevreuil » avait cependant immédiatement compris que l'Homme n'était autre que Sa Majesté Georges II, Roi des Hellènes.

Il y a un mois, le « Chevreuil » fut capturé par les nazis et fusillé. En entendant cette nouvelle, Jean Tsoudéros, le fils du Premier Ministre grec — qui se trouvait parmi le groupe auquel le « Chevreuil » avait servi de guide dans les montagnes de Crète — déclara avec un accent ému : « Volanis incarnait la dignité humaine. A présent il est mort. C'est l'Ordre Nouveau. »

Potins

SUR HITLER

Après avoir subi une longue période d'internement en Allemagne, Frederick C. Oechsner, qui est resté durant plusieurs années le directeur des services de l'United Press en Europe centrale, a été enfin libéré et vient de rentrer en Amérique. Il rapporte avec lui, outre quelques amers souvenirs de son emprisonnement, des notes inédites sur la personne du Führer.

● **Hitler a eu le nez arrangé par un chirurgien esthétique. Son organe nasal, aplati à l'origine, a acquis une forme plus droite. Pour le bénéfice de la postérité, il a fait mesurer son crâne par plusieurs savants qui ont rédigé, paraît-il, sur ce sujet un rapport de 130 pages. Le dictateur a exprimé, en outre, la volonté qu'après sa mort son cerveau soit analysé par des spécialistes.**

● *Au cours d'un voyage que fit Hitler à son nid d'aigle de Berchtesgaden, l'ascenseur qui le transportait s'arrêta de fonctionner au milieu du chemin. Hitler demeura suspendu dans le vide durant quatre heures.*

● **La garde-robe du Führer se compose d'une centaine d'uniformes et de costumes civils, de 60 paires de chaussures et de 35 couvre-chefs différents.**

● *Hitler a dévoré une grande partie des 7.000 ouvrages et traités militaires qui se trouvent dans sa bibliothèque. Les romans sont également une de ses lectures favorites. Il se fait lire parfois avant de dormir, par un Allemand nommé Karl May, des récits d'aventures. Sur un traité de médecine, Hitler qui est végétarien a annoté ces mots : « Les vaches sont faites pour donner du lait et les bœufs pour porter les lourds fardeaux ».*

● **Il aime emporter avec lui, dans ses pérégrinations à travers l'Europe, des objets étranges : par exemple des reptiles à huit pieds, des sous-marins et des cuirassés minuscules et des crânes humains exotiques.**

● *Sous l'influence de la belle Eva Braun, qui était l'assistante de son photographe officiel Heinrich Hoffman et dont il est de 20 ans l'aîné, il a abandonné les chemises de nuit pour les pyjamas. Eva Braun avait ses propres appartements à la Chancellerie du Reich à Berlin, ainsi qu'à Berchtesgaden. Hitler lui avait promis de l'épouser en 1939. En guise de cadeau de fiançailles, il lui offrit une superbe Mercédès. Puis il l'oublia complètement. Au lieu de se marier, il partit en guerre contre l'Europe.*

● **Au cours de l'hiver dernier, le froid intense qui régna en Russie obligea Hitler, qui n'avait jamais bu un verre d'alcool de sa vie, à ingurgiter plusieurs grogs chauds chaque nuit avant de dormir.**

Morgan

ROI DE LA FINANCE

John Pierpont Morgan, le super-milliardaire américain, vient de mourir à l'âge de 76 ans.

La carrière fabuleuse de cet homme, qui fut à un moment donné le véritable maître du marché financier des Etats-Unis, est intimement liée à la cause alliée. Il a été l'un des vainqueurs de la guerre de 1914-18 : c'est lui qui, après avoir prêté 12 millions de dollars à la Russie, acheta aux Etats-Unis toutes les fournitures et munitions dont l'Angleterre avait alors besoin ; il prêta personnellement 50 millions de dollars à la France et, groupant en un syndicat 2.200 banques américaines, il versa d'un seul coup un demi-milliard de dollars à la France et à l'Angleterre. L'Allemagne l'a toujours très profondément haï. Le 3 juillet 1915, croyant servir sa patrie, un professeur allemand, du nom de Franz Holt, tira sur lui deux coups de revolver, le blessant grièvement au côté droit.

Quoiqu'il n'ait eu que le troisième rang dans le classement des grandes fortunes américaines, après John D. Rockefeller, le roi du pétrole, et Andrew Carnegie, le roi de l'acier, John Pierpont Morgan était considéré comme le roi de la finance en Amérique. Rockefeller commença dans la vie par être un simple colporteur, Carnegie fut d'abord cireur de bottes, tandis que Morgan était le fils adulé du plus riche banquier d'Amérique, John Pierpont Morgan « père ».

En 1940, ayant à s'expliquer devant le Sénat américain sur certaines de ses opérations financières, la « Maison Morgan », c'est-à-dire l'établissement privé qui durant 85 ans a été le plus puissant des Etats-Unis, devint une société anonyme, ce qui, pour l'Amérique et le monde entier d'ailleurs, fut un événement considérable. M. John Pierpont Morgan avait exprimé à l'époque l'intention de se retirer en Angleterre.

Pierpont Morgan était plus puissant et surtout plus indépendant qu'un monarque. Tous les souverains le traitaient en égal. L'empereur d'Allemagne lui rendit un jour visite à bord de son yacht « Corsaire » et lui témoigna la plus vive considération.

Le chameau

CAMION DU DÉSERT

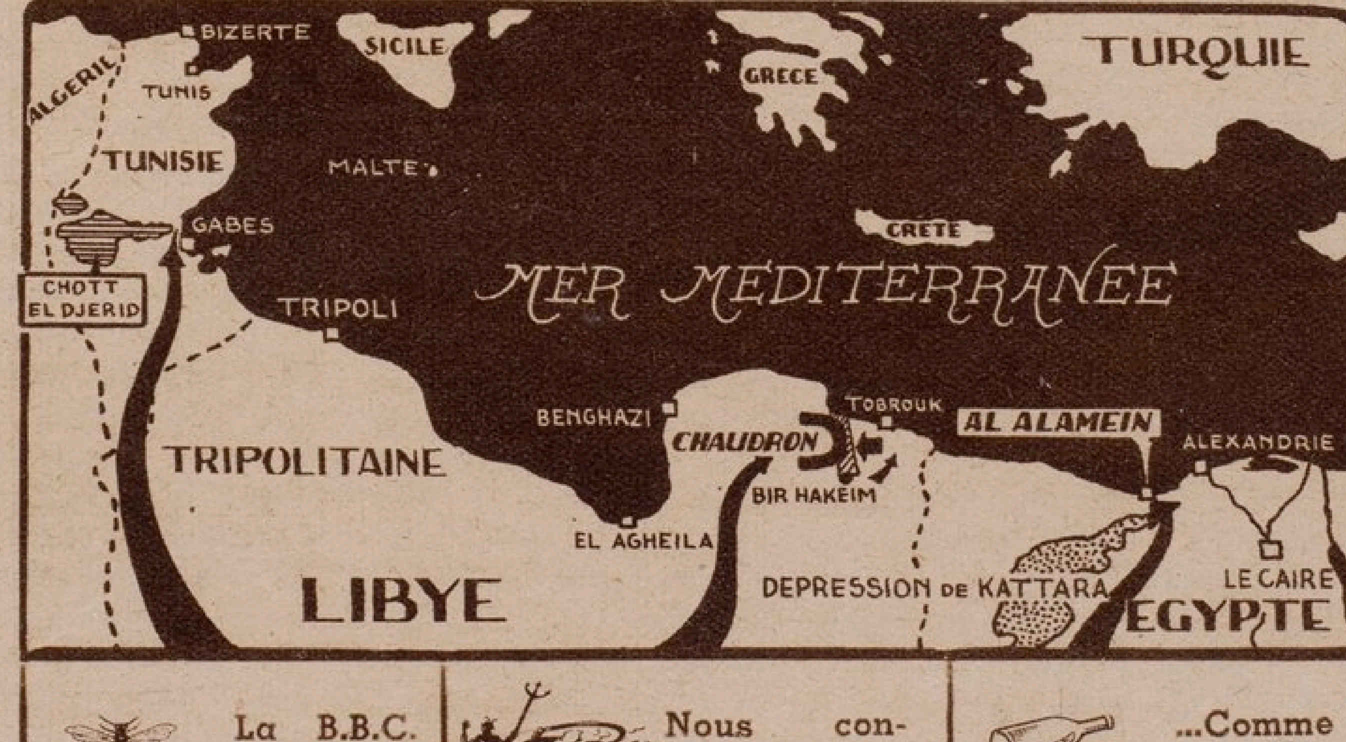
La plus grande partie de l'ancien Camel Corps, opérant maintenant dans le désert, est nourrie de pétrole, c'est-à-dire qu'elle est motorisée. Mais le sort du chameau n'est pas entièrement réglé. Il est toujours sur le champ de bataille, accomplissant des exploits d'endurance qui le rendent souvent plus précieux qu'un véhicule à moteur. Dans toute l'Afrique du Nord et aujourd'hui encore au moment où se livrent des batailles décisives, le chameau rend d'éminents services.

L'avion, l'auto ou le camion ont sur le chameau de nombreux avantages ; mais dans les montagnes, dans les forêts sans eau où les avions ne peuvent pas atterrir, dans les régions où les autos et les camions risquent d'être bloqués, le chameau peut faire davantage que n'importe quel véhicule motorisé. C'est ainsi qu'au premier rang du combat, le Corps des Chameaux fait toujours la navette entre la première et la seconde ligne.

Le comportement du chameau sur le front est en tous points digne d'éloges. C'est une bête vigoureuse, résistante et qui ne se laisse jamais aller à la panique. Elle recevra une balle sans broncher et pourra même voyager jusqu'à la tombée du jour, les poumons perforés par les balles.

Un chameau transporte sans difficulté un chargement de 300 kilos, le poids de quatre hommes moyens. A une allure normale, il fait près de cinq kilomètres à l'heure, mais une bête possédant une bonne bosse et des sabots en bon état et solides pourra maintenir cette allure durant la plus grande partie du jour. Si elle est tellement résistante, c'est grâce à son estomac et à sa bosse. Celle-ci joue le rôle d'un réservoir d'aliments, que l'animal accumule quand il a beaucoup de nourriture.

Dans les contrées montagneuses de l'Inde, les chameaux sont employés pour transporter les soldats blessés ou malades dans des doubles « ambulances » placées sur leur dos. Et la rapidité ne leur est pas toujours étrangère, puisque dans certaines missions — policières ou militaires — ils ont atteint la vitesse de 20 kilomètres à l'heure. Ils représentent le seul moyen de transport pratique dans de vastes zones du monde, spécialement dans le Sahara.



La B.B.C. de Londres vient encore de décerner le nom de « taille de guêpe » à l'étroit corridor qui sépare le golfe de Gabès des marais de Chott Djerid.

Nous connaissions déjà le « chaudron du diable », dépression sablonneuse située entre Ghazala et Bir Hakim, où les armées axistes et britanniques s'entre-choquèrent en juin 1942...

...Comme nous avons connu le terme « goulot de la bouteille » décerné à l'étroit espace de terrain entre El Alamein et la dépression d'El Quattara.



L'AIGLE ALLEMAND PERD SES PLUMES
(D'après une revue américaine)



En hiver, exercice de descente cordée des soldats alpins. La patrouille opère une descente strictement coordonnée, chaque virage se prenant au commandement.



Les vieilles diligences ont toutes fait leur réapparition dans les montagnes suisses. La pénurie d'essence nous ramène au siècle passé.



Chiens policiers de l'armée suisse au cours d'une patrouille.

LA SUISSE EST VIGILANTE

Voyage dans le passé et l'avenir

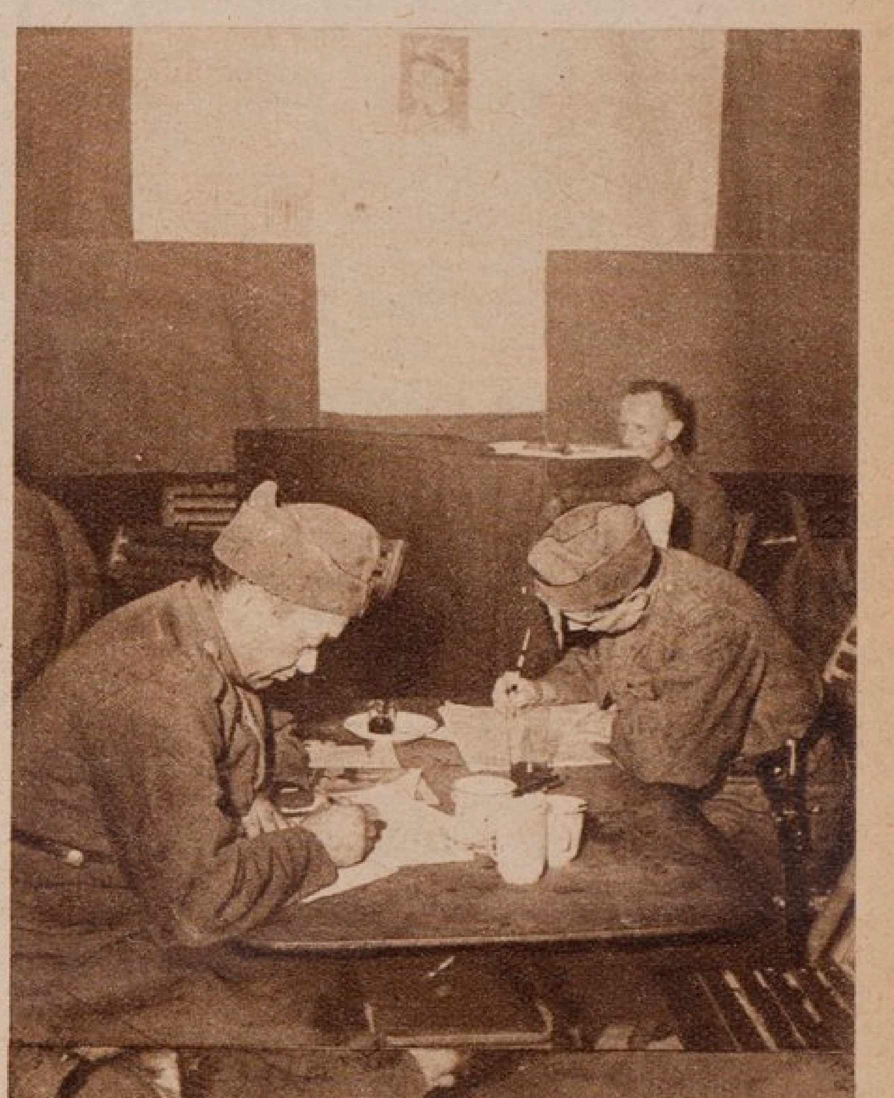
AVEC LE COLONEL HANS BON

Délégué pour le Proche-Orient de la Croix-Rouge Internationale

Voyager par ces temps de guerre est chose bien difficile. Mais aller d'un pays belligérant à l'autre l'est encore davantage. Grâce à ses fonctions de délégué pour le Proche-Orient de la Croix-Rouge Internationale, le colonel Hans Bon partage avec quelques rares personnes cet unique privilège. Depuis la déclaration de la guerre, il a pu se rendre aussi bien à Berlin qu'à Nairobi, à Rome ou au Caire. Malheureusement, son poste l'oblige à une discrétion absolue, et nous en serions navrés si notre distingué interlocuteur n'avait pas tant d'autres sujets pour satisfaire notre curiosité. Remarquons toutefois au passage le splendide rôle d'observateurs dévolu à des hommes comme Hans Bon et quelle valeur leurs témoignages revêtiront demain aux yeux de l'historien soucieux de vérité. En un temps où la bataille des propagandes donne au vrai même un caractère douteux, il est heureux que quelques « commis-voyageurs » du monde en guerre puissent enregistrer parfois ce qui se passe des deux côtés de la barricade.



Sur une piste de patinage sur glace. Sir Samuel Hoare se livre à d'élégantes évolutions. C'était avant la guerre.



Un « Foyer du Soldat » improvisé « quelque part » en Suisse, où les soldats viennent souvent passer leurs soirées.

A défaut d'un voyage hors des frontières, c'est à un voyage dans le passé, à une évocation nostalgique du « temps perdu », mais que les hommes travaillent à retrouver, que nous convie le colonel Hans Bon. Copropriétaires du célèbre Suvretta de Saint-Moritz, et du Parc Hotel à Vitznau, les frères Bon ont toujours été à la tête de l'industrie hôtelière suisse. Ayant eu à diriger personnellement, jusqu'en 1941, le Suvretta, Hans Bon a vu défiler toute une galerie de personnalités dont quelques-unes ont joué un rôle considérable dans les destins de l'Europe.

Si ces figures du passé avaient pu s'inspirer de l'exemple vivant de la Confédération Suisse, peut-être eussent-elles réussi à sauvegarder la paix. Mais c'est demain, lorsque l'Europe devra être reconstruite, qu'il importera plus que jamais d'en dégager les enseignements. La chair et le cœur de l'Europe, la Suisse, née dans le travail et les souffrances, n'a trouvé qu'après de longs siècles la formule à laquelle tous ses enfants sont si passionnément attachés. Effaçant en elle-même les frontières sanglantes, elle offre à l'Europe meurtrie le gage d'une renaissance certaine. Et si, par leurs déchirements et leurs épreuves, l'Espagne puis la France ont été tour à tour comme le miroir cassé du monde, on pourrait dire que la Suisse en est, de façon permanente, le miroir idéal.

LA NEUTRALITE SUISSE

Pour l'instant, entendant de tous côtés « sangloter la douleur », elle s'est penchée sur les souffrances du monde. Et, comme nous le dit le colonel Bon, c'est là le véritable fondement de sa neutralité.

« La Croix-Rouge, déclare-t-il, est une création suisse dont l'activité serait impossible sans la neutralité de la Suisse. En dehors des « bons services » diplomatiques que la Suisse rend à trente Etats belligérants, elle demeure la gardienne désintéressée d'une des plus nobles entreprises de l'humanité. Ainsi que l'écrivait M. Denis de Rougemont, un de nos écrivains les plus écoutés : « Il semble que depuis quelques années, nous ayons renoncé, et c'est heureux, à regarder notre neutralité comme une chose qui irait de soi, qui existerait de tout temps, sans commencement ni fin imaginables, qui nous serait due sans discussion et même sans contre-partie, et qui représenterait en somme un privilège de droit divin... Si, malgré tout, nous affirmons que la Suisse a le devoir de rester neutre, ce ne peut être qu'au nom d'une réalité qui ne sera ni matérielle, ni légale, ni militaire seulement, mais spirituelle au premier chef : au nom de la mission de la Suisse dans la communauté mondiale. »



Le lieutenant-colonel Hans Bon, délégué pour le Proche-Orient de la Croix-Rouge Internationale.

« Mais, enchaîne M. Hans Bon, dans une Europe où les valeurs spirituelles ne constituent hélas pas une préoccupation majeure, la Suisse se devait d'être vigilante. Elle n'a cessé de l'être, et depuis la déclaration de guerre, grâce à sa mobilisation générale, laquelle a affecté le sixième de sa population, proportion nulle part ailleurs atteinte, elle vit sur un pied d'alerte. Du reste, comme les dépêches l'annoncent, le général Guisan, son commandant en chef, vient d'effectuer une visite d'inspection dans les régions des frontières. Les soldats qui les gardent contre tout agresseur éventuel sont remarquablement entraînés et adaptés aux conditions particulières du terrain et du climat. Leur réputation comme tireurs n'est plus à faire. Cela me rappelle une charmante anecdote. En 1912, avant la guerre, le Kaiser Guillaume, assistant en Suisse aux manœuvres d'été, s'adressa à un brave soldat de souche paysanne :

« — Vous avez une armée de 500.000 hommes, lui dit-il, et vous êtes de bons tireurs. Mais que feriez-vous si nous vous attaquons avec un million d'hommes ?

« — Herr Kaiser (Monsieur le Kaiser), répondit calmement le soldat, nous tirerions deux fois.

« Le Kaiser se le tint pour dit. La Suisse ne fut pas attaquée. Et pour cause. Aucun de ses voisins ne saurait souhaiter ou fomenter sa disparition. Elle est nécessaire à la conscience du monde. Et c'est sur son sol que furent et que seront toujours éprouvées les plus belles entreprises de l'esprit humain.

FIGURES DU PASSE

« Avant la guerre, beaucoup d'hommes politiques européens y venaient chercher la pureté et le calme propices à la méditation. Il y avait M. Stanley Baldwin, Lord Gort qui eut avec M. Hoare Belisha l'incident qui leur permit de lier connaissance. Sir Samuel Hoare était un excellent patineur et venait presque chaque année, ainsi que le médecin du roi et de la famille royale d'Angleterre, Lord Dawsen of Pen. M. André Tardieu, l'ancien Président du Conseil français, y montrait également sa populaire silhouette. Il faisait chaque matin une longue promenade à pied. Il y avait aussi le grand industriel de l'automobile Renault qui, à la différence de son concurrent Citroën, se vantait de n'avoir jamais dû un centime à une banque. Renault était tellement vigoureux qu'il éreintait les guides de montagnes, pourtant si rompus aux longues randonnées. Pendant 25 ans, le Roumain Titulesco venait régulièrement en Suisse faire du traîneau. D'une franchise extrême, il ne cachait pas ses tendances pro-russes et avait prévu dans ses grandes lignes la tragédie actuelle. J'ai connu également le célèbre financier hollandais Mannheimer, qui prêtait aux Etats, le finassier Streeseman, le chancelier Brunig, le maréchal Balbo qui venait se reposer en été, Izzet pacha, ancien membre du Conseil de Régence.

« Le regretté Albert Ier a laissé parmi nous un souvenir impérissable. Il se rendait chaque année en Suisse pour y faire de l'alpinisme et étonnait par son audace et sa science les meilleurs guides de montagnes. Parmi les souverains en exil, nous avions le père du roi Georges de Grèce et son épouse, ainsi que l'actuel roi qui était alors prince héritier, et feu le roi Feyçal d'Irak

« Assurément, une des figures les plus intéressantes, et dont j'ai été vivement impressionné, a été celle du grand économiste allemand Walther Rathenau. Il me disait toujours que la Suisse, si elle avait eu des banquiers qui voyaient assez grand, aurait pu être le centre mondial des finances. J'ai connu aussi Lady Astor, la féministe bien connue, une femme extrêmement intéressante et originale. Deux industriels de grande enver-



Le roi Léopold de Belgique était, avant la guerre, un fervent du ski. L'on remarquera qu'il ne porte ni veste, ni chandail.

gure, Schneider-Creusot, fin, hautain, silencieux, et Krupp von Bohlen, le fils du célèbre Krupp. Je passais un jour à ce dernier un livre d'un millier de pages sur l'hôtellerie suisse. Le lendemain je le trouvais sur sa table, rempli d'étiquettes par lesquelles il avait relevé les passages offrant le plus d'intérêt. Tels étaient son esprit de méthode et sa puissance de travail. J'avoue en avoir été fortement impressionné. »

— Krupp était-il acquis aux ambitions de la politique hitlérienne ?

— Des conversations que j'eus avec lui, j'ai retiré seulement l'impression qu'il n'était pas entièrement optimiste, et sa préoccupation manifeste m'avait paru être d'essayer de ne pas couper les ponts avec le monde extérieur, pour sauvegarder l'avenir de l'industrie allemande.

L'APRES-GUERRE

— A propos de l'après-guerre, pensez-vous que le monde bénéficiera immédiatement des progrès accomplis jusque-là et que, comme on le pense communément, les communications seront vite rétablies ?

— Loin de là. A ce point de vue, je suis assez pessimiste. Après la dernière guerre, il a fallu six ans environ pour que les communications fussent complètement rétablies. Déclencher une guerre est plus facile que remettre de l'ordre dans un monde bouleversé. Les frontières devront d'abord être fixées, les pourparlers pourront durer, les transports maritimes ne seront évidemment pas aisés en raison de l'insécurité due aux mines et il y aura surtout un problème qui aura la priorité sur tous les autres, le grave problème du ravitaillement des pays affamés par la guerre. Je crois que la Croix-Rouge aura à cet égard un grand rôle à jouer. Du reste, après la guerre précédente, afin d'éviter tout pillage, les délégués de la Croix-Rouge, qui étaient des officiers suisses, étaient préposés au contrôle et à la distribution des vivres aux pays éprouvés. Ils étaient armés et portaient leurs uniformes. Ainsi, le tourisme ne pourra renaître que petit à petit, et l'on se réserverait d'amères déceptions si l'on s'imaginait que l'après-guerre verra du jour au lendemain s'épanouir une parfaite euphorie.

— Quand donc espérez-vous voir votre industrie hôtelière retrouver sa prospérité des beaux jours ?

— Hélas ! pas de sitôt. Le « Suvretta », par exemple, a connu de bien mauvaises années de 1919 à 1924. De 1924 à 1939, l'activité a été magnifique. Depuis la guerre jusqu'en 1941, elle n'a cessé de décroître et, au début de 1941, nous avons été obligés de le fermer. Mais lorsque les choses reviendront dans l'ordre, je prévois pour le tourisme une splendide renaissance. Avec les progrès qui sont déjà réalisés par l'aviation de transport, les dimensions du monde deviendront singulièrement plus petites. Du reste, en ce qui concerne la Suisse, je vous signalerai par exemple que nous avons construit à cet effet l'aérodrome de Sameden, dans la vallée d'Engadine, lequel est à 10 minutes d'auto de Saint-Moritz. En partant en avion du Caire, par exemple, à 8 heures du matin, on pourrait se trouver à Saint-Moritz à 5 heures du soir. Il y a un contraste poétique dans un pareil changement de climat et de site. Et à quelques heures d'avion, vous aurez aussi les pistes de ski du Liban.

« Si cette guerre pouvait abolir les barrières que dressaient les frontières de l'avant-guerre, le tourisme rapprocherait les peuples dans une vaste camaraderie. »

C'est sur ce vœu que nous prenons congé du colonel Hans Bon. Puisse un proche avenir confirmer ses dires !

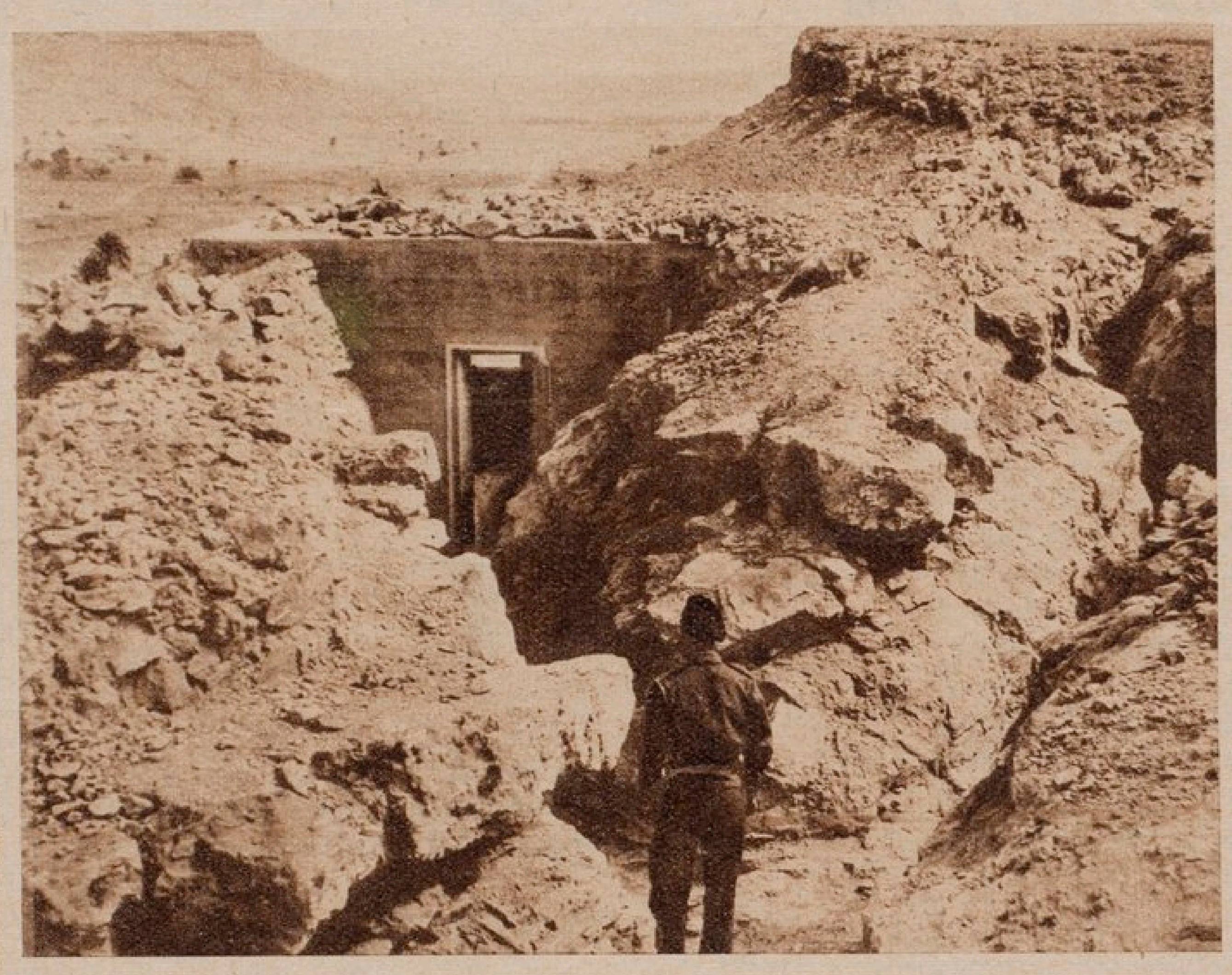
A. N.



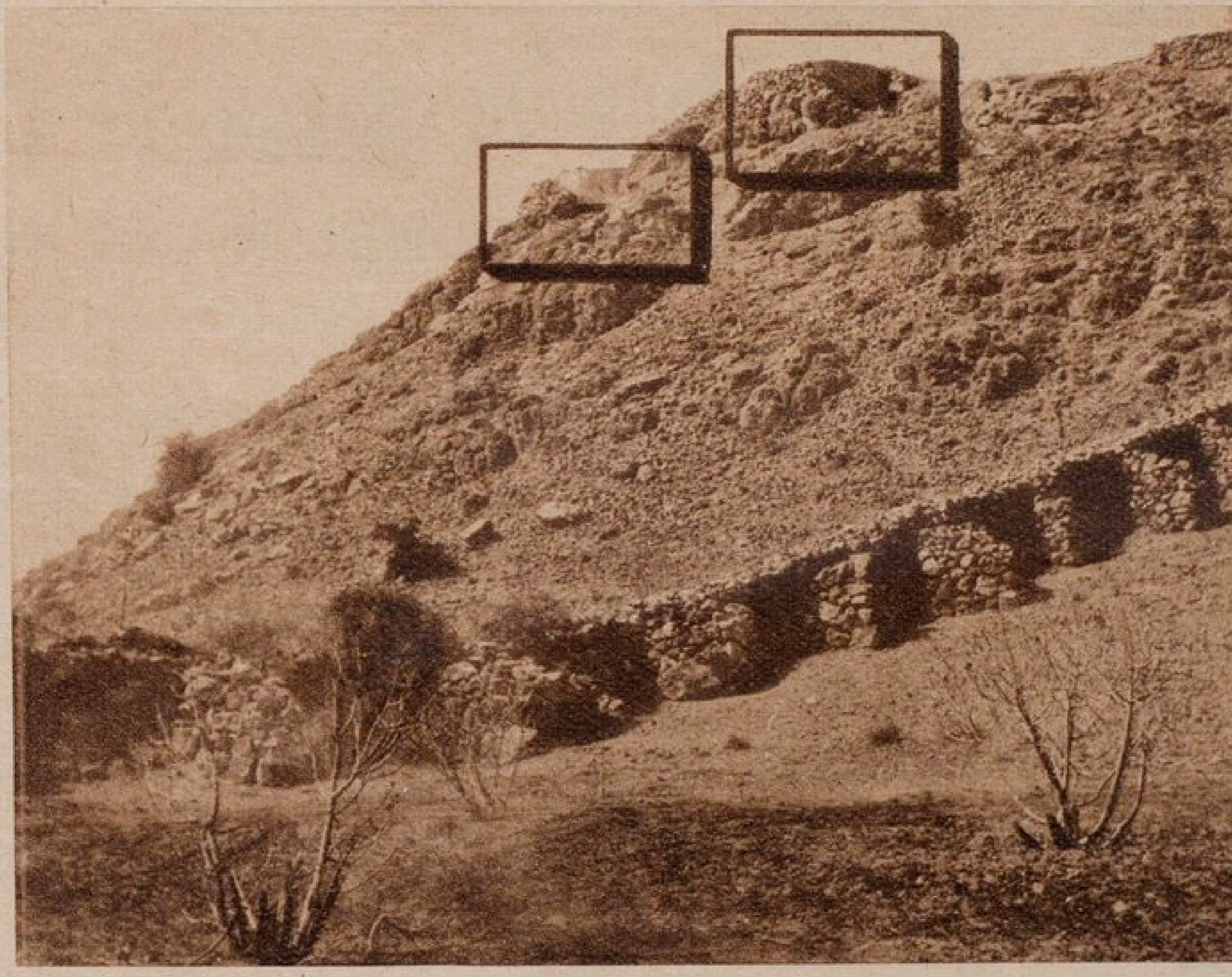
De l'intérieur du poste, on aperçoit une route bien tracée.

AVANT-POSTE SUR LA LIGNE MARETH

A l'orée de Foum Tataouine, se trouve un des avant-postes de la ligne Mareth. C'est un roc solide installé au milieu d'un terrain montagneux. Après une légère résistance, l'ennemi l'évacua et il est occupé aujourd'hui par les soldats de la Huitième Armée britannique.



De nombreuses tranchées ont été creusées dans le roc.



L'avant-poste, vu d'une des routes avoisinantes.



Le poste est un point d'observation très important.

DERNIERE OFFENSIVE ALLEMANDE

"BLITZ" DE PAIX

par HANS HABE

dans « American Mercury Magazine »

Atlanta, Georgie, (OWI) — Mars 1943 — M. Joseph C. Grew, ancien ambassadeur américain à Tokio et actuellement adjoint spécial au Secrétaire à la Marine, a déclaré :

« Nous devons surveiller avec vigilance les dangereux signes d'une offensive de paix allemande ou japonaise, destinée à nous laisser gagner la guerre, mais à nous faire perdre la paix.

« La sécurité que les Américains ou tout autre peuple peut obtenir contre l'agression est celle qui est acquise en commun au profit de toutes les nations et au même degré.

« La nation américaine et les peuples des Nations Unies doivent être mis en garde contre la possibilité d'une feinte de jiu-jitsu sur le terrain de la diplomatie, je veux dire contre une offensive de paix.

« Le président Roosevelt et M. Churchill ont montré qu'ils ne se laisseraient pas berner par de telles tactiques. La « reddition inconditionnelle » est un résumé complet des conditions que les Nations Unies doivent offrir aux puissances d'agression. »

●

La différence fondamentale entre les conceptions allemandes et démocratiques sur la paix s'exprime ainsi : Hitler est prêt à entrer en pourparlers avec les démocraties, tandis que celles-ci savent qu'il est impossible de faire la paix, aussi longtemps que les nazis domineront l'Europe. Hitler peut faire la paix — ou ce qui provisoirement passera pour telle — lorsqu'il aura réalisé une certaine partie de son plan de conquête. Les démocraties ne peuvent conclure la paix que quand Hitler et tous ses représentants auront été anéantis. Un capitaine capturé de l'armée de Rommel aurait déclaré à l'officier britannique qui l'interrogeait : « Nous, Allemands, nous avons été habitués à considérer la guerre comme un sport. Il n'y a pas deux, mais trois issues possibles : gagner, perdre ou faire partie nulle. » Les chefs des Nations Unies, cependant, refusent de considérer la possibilité d'une « partie remise ».

Déjà, une fois avant la guerre, Hitler avait invité les représentants des démocraties à une conférence. Cela suffit à lui assurer une victoire. HITLER SE PROPOSE DE FINIR CETTE GUERRE, QUI A COMMENCE AVEC UN MUNICH, PAR UN AUTRE MUNICH. Parce que nous le savons, nous pouvons et nous devons établir une contre-stratégie, destinée à contrecarrer sa dernière stratégie « pacifiste ».

SES RAISONS

Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles l'Allemagne souhaite actuellement un compromis :

1° Les chances d'une victoire allemande diminuent de plus en plus, si elles ne sont pas définitivement compromises. La production alliée est en train de distancer sensiblement la production de l'Axe ; la guerre sur deux fronts deviendra insoutenable le jour où le second front se transférera de l'Afrique du Nord au continent européen ; enfin l'impuissance de la Luftwaffe à empêcher le bombardement systématique des villes allemandes et même à user de représailles. Il serait absurde de penser que Hitler ne tienne pas compte de ces causes d'infériorité.

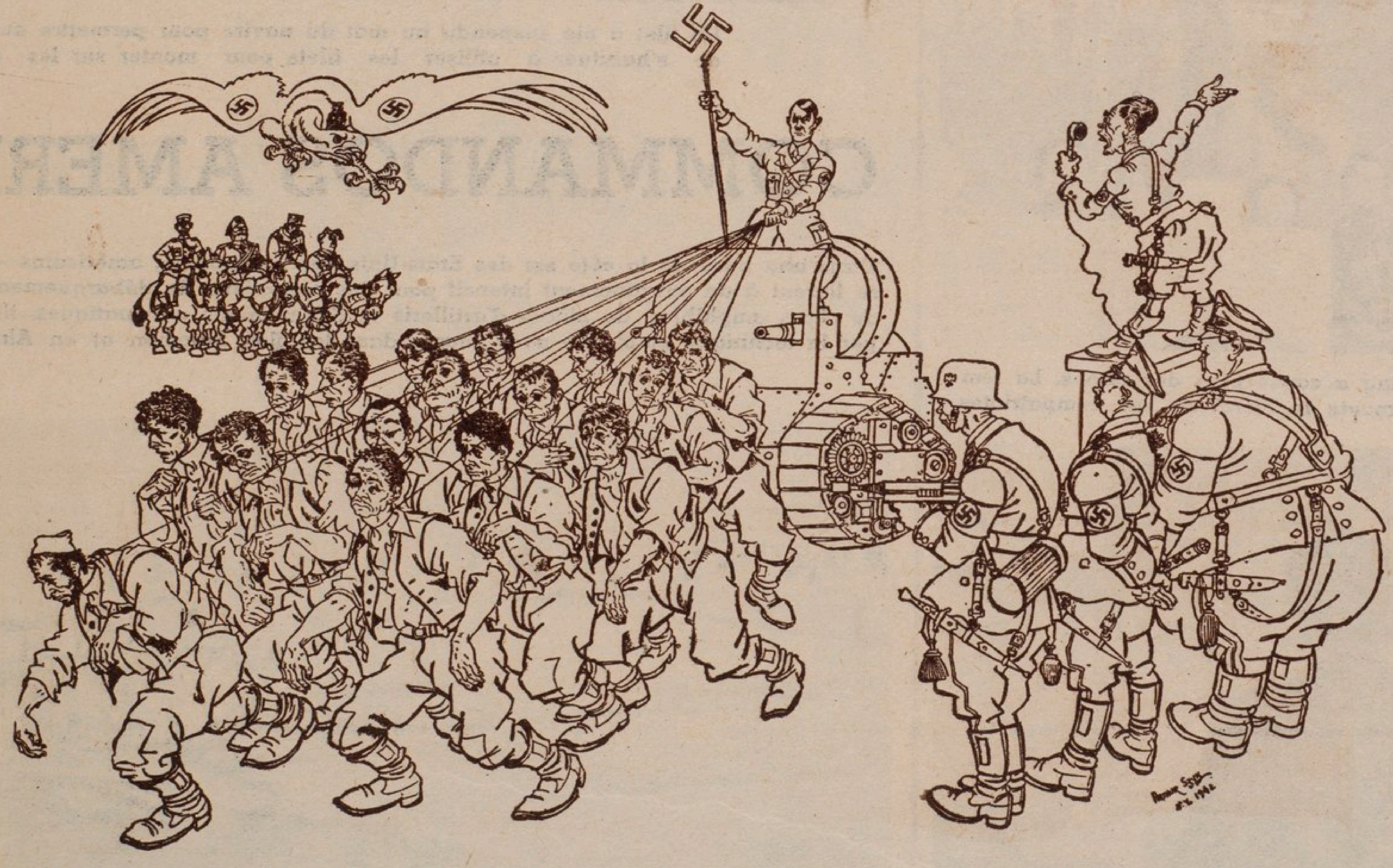
2° L'Allemagne a l'intention d'exploiter et d'organiser ses conquêtes. Le préjugé qui veut que les Allemands soient doués d'un prodigieux talent d'organisation n'est qu'un nouvel aspect de notre propension à les surestimer. L'exploitation de territoires conquis en temps de paix est une chose ; l'exploitation sous de constants bombardements alliés, et en présence d'une continuelle résistance intérieure, en est une autre.

3° Le moral allemand ne cesse de baisser, tandis que celui des Alliés se fortifie chaque jour davantage. Gœring a déclaré aux Allemands qu'ils seraient nourris cet hiver, même si le reste de l'Europe devait être affamé. Il n'aurait jamais parlé comme il l'a fait si l'anxiété de la nation allemande devant l'avenir n'avait pas atteint un degré critique.

4° Hitler a encore une chance de sauver son idéologie. Sur ce terrain, les nazis combattent sur deux fronts. Ils s'opposent au bolchevisme à l'est et au capitalisme à l'ouest. Cette contradiction comporte des dangers. Après deux années de guerre, le croisé allemand commence à se demander qui est l'infidèle, et ses maîtres ne peuvent répondre à ses questions. Les généraux de Hitler, il est bon de le rappeler, sont ou anticommunistes ou anticapitalistes, et non les deux à la fois. La solution de ce dilemme est un compromis avec l'un ou l'autre des adversaires.

En relation avec cette question idéologique, mais encore plus importante, est la contradiction raciale qui met en péril les buts de guerre nazis. L'homme de la rue à Berlin ou à Dresde accepte mal l'idée d'avoir les Japonais pour alliés, tandis que l'homme de la rue à New-York ou à Londres se félicite de les combattre. Le « Kolnische Volkszeitung » a écrit dernièrement à ce propos :

« Si les nations blanches civilisées ne cessent pas bientôt leur lutte suicide, et ne restaurent pas la solidarité des hommes blancs, nous périrons tous, tôt ou tard. »



L'ORDRE NOUVEAU qui sera proposé par Hitler. (D'après « American Mercury Magazine »)

Hitler n'est pas le successeur de César, Alexandre ou Napoléon ; il est seulement le caporal du Kaiser qui n'a pas oublié la crainte de son empereur pour le « péril jaune ». Son appel en vue d'une paix de compromis pourrait bien commencer par ces mots : « A Pearl Harbour, la race jaune n'a pas attaqué les Etats-Unis, mais toute la race blanche... »

N'importe laquelle de ces considérations suffirait à justifier l'urgente nécessité pour les nazis de faire « partie nulle ».

De là, toutes les tentatives de contact des diplomates allemands dans les pays neutres avec les représentants des démocraties. De là aussi, les mesures prises par les dirigeants nazis afin de maintenir le statut en vigueur dans tous les pays occupés, les instructions données à un certain nombre de « spécialistes » en vue d'arrêter les détails d'un plan de paix « aussitôt que possible », afin que l'Allemagne ne soit pas prise au dépourvu par une soudaine cessation des hostilités. Des experts furent désignés pour diverses sphères telles que l'Europe, l'hémisphère occidental, les colonies.

« JE FAIS APPEL AU BON SENS DE L'HUMANITE » ou l'offensive de paix à la manière de Hitler. (Caricature de Low)

Tous ces facteurs apparaissent comme un prélude à une grande offensive-éclair de paix dans un proche avenir.

LES POSSIBILITES

De toute évidence, Hitler n'exprimerait pas son désir de paix sans supputer ses chances de succès. Les nazis considèrent à cet égard les possibilités suivantes :

1° L'offensive de paix sera couronnée de succès et les Etats-Unis et l'Angleterre entreront en négociations avec le Führer. Cette éventualité est tellement invraisemblable, que Hitler l'a probablement écartée de ses calculs.

2° L'offre de paix sera rejetée par les gouvernements de Churchill et de Roosevelt, mais acceptée par les peuples anglais et américain. Dans cette éventualité, une puissante vague pacifiste pourrait éloigner du pouvoir les deux chefs d'Etat anglo-saxons. Bien que Hitler estime que les chances d'un tel développement soient légères, il ne les considère probablement pas comme inexistantes.

3° L'offre allemande sera rejetée et la guerre continuera. Hitler sait que c'est l'hypothèse la plus probable. Pourquoi alors lancerait-il son offensive de paix ? Le général von Schlieffen, son stratège favori, écrit : « Les offensives ne sont pas toujours dirigées contre l'objectif auquel elles semblent tendre ». Hitler sait que les guerres peuvent être gagnées ou perdues sur le front intérieur. Les dissensions pouvant survenir dans les pays démocratiques lui sont plus utiles que la destruction de divisions ennemies. L'offensive de paix hitlérienne aura pour but de donner à ceux qui mènent cette guerre contre leur volonté l'occasion de travailler pour la paix et, si la paix n'est pas atteinte, de souligner que la continuation de la guerre est absurde.

MEDIATEURS POSSIBLES

Il est facile de prévoir les méthodes que Hitler emploiera pour déclencher son offensive de paix. Il fera appel à des intermédiaires dont l'intervention sera d'une utilité permanente au Reich, même si elle échoue. Les nazis auront à choisir l'un des projets suivants :

1° Médiation par le Vatican. Après la visite de M. Myron Taylor au Vatican, une telle tentative de médiation peut être considérée à l'avance comme vouée à l'échec. Son but, cependant, serait d'influencer les 20 millions de catholiques américains.

2° Intercession par un Etat neutre. Théoriquement, Hitler pourrait recourir à n'importe quel Etat maintenant ses relations diplomatiques à la fois avec l'Allemagne et les Etats-Unis. Mais la Suède et la Suisse ne sont pas assez importantes ; de plus, elles savent que n'importe quelle paix hitlérienne les effacerait de la carte. La Turquie se refuse de son côté à entreprendre une tâche aussi impopulaire. La Finlande est discréditée. L'Irlande est inacceptable du point de vue britannique. Hitler n'a plus d'emprise sur l'Argentine, en raison de sa position géographique. Pour ces raisons, il a choisi l'Espagne. S'il n'a pas dès le début attaqué Gibraltar en passant par l'Espagne, c'est parce qu'il n'a pas voulu tuer la poule qui pourrait pondre l'œuf de la paix. Le Führer pense qu'une intervention espagnole troublerait au moins les rapports entre l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord.

3° L'emploi de certaines personnalités comme intermédiaires. René de Chambrun, beau-fils de Pierre Laval, et Gaston Bergery, ambassadeur de Vichy en Turquie, sont les deux personnes les plus en faveur à Berlin pour une telle mission, bien qu'il y ait de nombreux autres candidats.

En résumé, Hitler calcule manifestement que son offensive de paix rapporterait au mieux la paix et, dans la pire hypothèse, des dissensions dans le camp des Alliés. S'il a la main heureuse, il espère toucher les peuples des Nations Unies ; à tout le moins, les 20 millions de catholiques américains, les nations de l'Amérique latine et certains milieux de Londres et de Washington.

CE QU'IL OFFRIRA

Pour finir, nous devons considérer ce que Hitler, par le truchement de ses médiateurs et de sa propagande, projette d'offrir, ce que seront ses arguments pour la paix, et comment il essayera de miner la volonté des démocraties de combattre jusqu'au bout.

Sur ces nombreux points, il est inutile de se livrer à des spéculations. Un certain nombre d'organisations nazies — l'Institut Politique et Economique de Berlin, l'Institut Géopolitique de Munich, l'Institut d'Adolf Hitler à Kiel et l'Institut pour les Recherches d'après-guerre de Berlin — ont fixé d'une manière très détaillée leurs plans dont quelques-uns ont été divulgués dans les pays neutres. Mais les chefs de la propagande allemande se rendent compte que les nouvelles offres de paix doivent être enveloppées dans du papier argenté avant d'être présentées aux peuples des Nations Unies. Voici les principaux arguments que les nazis présentent d'une façon particulièrement spécieuse, mais qui ne saurait tromper :

1° Les deux guerres ont commencé en Europe. Laissez l'Europe aux Allemands, qui rétabliront l'ordre, et vous éviterez d'autres guerres.

2° L'Amérique est saturée. Elle a tout ce qui lui est nécessaire, et n'a jamais exporté plus que le 15 pour cent de sa production. N'ayant besoin ni d'importations, ni d'exportations, elle n'a aucune raison de craindre une hégémonie économique allemande.

3° L'Empire britannique est en décadence. Une Grande-Bretagne en guerre est incapable de maintenir l'ordre. Seules, une paix rapide et la coopération avec l'Allemagne peuvent permettre à l'Angleterre de garder ses colonies.

4° Les Etats-Unis ont été attaqués par le Japon, non par l'Allemagne. La paix avec Hitler assurerait la suprématie américaine dans le Pacifique. L'Allemagne est prête à sacrifier son allié.

5° Cette guerre ne finira jamais. L'Allemagne ne peut pas représenter un danger pour l'Amérique. Elle ne put même pas traverser la Manche. Pourquoi poursuivre un combat sans fin et sans espoir, et consentir tant de sacrifices ?

6. Les bolcheviks sont les ennemis de l'Angleterre et des Etats-Unis. Si ceux-ci combattent jusqu'à la victoire, les Russes ne s'arrêteront pas à Berlin. L'Europe sera bolchevisée.

7° Après une guerre victorieuse, l'Amérique serait obligée d'envoyer à l'étranger un million de jeunes Américains comme police permanente pour préserver l'ordre. La Gestapo allemande peut mieux remplir cette tâche et sans l'aide américaine.

8° L'Allemagne ne veut pas la victoire, mais la paix. En conséquence, elle ne demande pas de réparations.

Tous ces mensonges nazis, les armes de l'offensive allemande de paix, n'ont point besoin d'être réfutés. Il convient de remarquer que la victoire allemande n'est pas en question ; les nazis feraient de tout pour faire partie nulle. Ils voudraient pouvoir digérer leurs rapines et préparer les nouveaux plans pour une domination mondiale.

L'offensive de paix hitlérienne manque probablement de toute chance de réussite. Cependant, elle est extrêmement dangereuse. Bien qu'elle doive échouer dans sa tentative d'imposer une paix « négociée », elle peut réussir à gagner une demi-victoire sur le terrain de la propagande et de la guerre des nerfs.

Hitler avait fondé tous ses espoirs sur une série de Munich. Mais son offensive de paix doit s'effondrer, parce qu'elle ne contient pas le mot de liberté, sur lequel la paix alliée est basée. Parce que cette guerre est une guerre de libération, il n'est pas question de « gagner, perdre ou faire partie nulle ». Il n'y a même pas un choix entre « gagner ou perdre ». LA LIBERTE DOIT GAGNER.



Femme et collaboratrice du généralissime, Mme Chiang, photographiée avec son mari, se livre à un jeu qui ressemble au jeu de dames.

Mme CHIANG

ambassadrice des Chinois dans le monde

L'immense popularité dont jouit Mme Chiang-Kaï-Chek parmi ses compatriotes n'est pas due au simple fait qu'elle est la femme du grand leader de la Chine, du généralissime de toutes les armées chinoises. Ses propres mérites, ses qualités intrinsèques sont à la base du grand prestige qu'elle exerce autour d'elle depuis quinze ans — elle en a aujourd'hui 44.

Depuis que la Révolution et les guerres ont ensanglanté tour à tour le sol de la Chine, Mme Chiang-Kaï-Chek a été, durant cette longue période, la véritable inspiratrice de toutes les initiatives patriotiques, le flambeau ardent qui ravivait les espoirs. Grâce à son esprit dynamique, à son activité, à son influence, elle a insufflé au peuple chinois une âme entièrement nouvelle.

Les grandes personnalités échappent souvent à l'analyse, celle de Mme Chiang-Kaï-Chek en particulier. Voici cependant quelques traits qui serviront à définir — sinon à expliquer — la véritable grandeur de cette femme.

Mme CHIANG EST UNE EPOUSE INCOMPARABLE : Personne en Chine ne penserait s'attirer les bonnes grâces de Mme Chiang en insinuant par exemple qu'elle est « le pouvoir réel derrière le trône », le cerveau qui dirige le généralissime. En effet, elle n'a jamais ignoré sa place véritable. Dans le firmament glorieux du ciel chinois, elle n'a jamais été, suivant sa propre expression, « que la lune tandis que son mari en est le soleil rayonnant ». Elle a toujours été absolument convaincue que sans le général Chiang-Kaï-Chek, sans cet homme prédestiné, son pays n'aurait été aujourd'hui qu'une province japonaise. Durant 15 ans, avec un dévouement inlassable, elle l'a secondé dans sa tâche immense, partageant toutes ses peines, toutes ses désillusions, toutes ses espérances...

Mme CHIANG EST UNE EXCELLENTE MERE : Elle a personnellement adopté 40.000 orphelins de guerre. Une de ses grandes préoccupations consiste à s'assurer qu'ils sont toujours bien nourris, vêtus et éduqués et que dans leur esprit grandit un seul amour : celui de la Chine.

Mme CHIANG EST UNE ORGANISATRICE HORS DE PAIR : Elle a lancé un mouvement intitulé « La Nouvelle Vie de la Chine ». Accueilli d'abord avec un scepticisme souriant par les soi-disant « esprits forts » du pays, ce mouvement s'amplifia graduellement à l'étonnement général jusqu'à devenir actuellement une force politique et sociale immense en Chine. Un des buts de cette campagne est de combattre la malpropreté et la mauvaise hygiène sous toutes ses formes, ainsi que les frivolités mesquines enregistrées dans les hautes classes de la société. Aujourd'hui, ce mouvement a attiré dans son orbite toutes les femmes de Chine, entraînant même dans l'arène de la vie publique celles qui n'avaient jamais osé franchir jusque-là la porte de leur jardin, en les incitant à prendre part à la conduite des affaires du gouvernement, à instruire les jeunes filles de leurs devoirs de mère, à combattre la corruption, l'ignorance, l'esclavage des enfants, « cette véritable plaie du pays », à prendre en un mot une part active et prépondérante à la reconstruction de la nouvelle Chine, cette Chine dont le Japon entend par contre détruire l'unité et l'indépendance.

Bien qu'elle ne soit pas une « féministe » excessivement zélée, Mme Chiang a néanmoins fait appel aux femmes pour l'aider dans sa tâche.

Mme CHIANG EST L'EX-CHEF DE L'AVIATION CHINOISE : Elle a été une des premières en Chine à reconnaître l'importance de la force aérienne dans la guerre moderne. Sous sa direction, l'aviation militaire chinoise a accompli des progrès énormes. Elle remplissait si consciencieusement la tâche qui lui avait confiée son illustre mari, qu'elle connaissait tous les appareils et le nom de tous les pilotes qui servaient sous ses ordres. Quand ils partaient en mission, elle ne manquait jamais de leur souhaiter bonne chance à l'aérodrome. Quand une bataille aérienne était livrée au-dessus de Tchoung-King lors d'un raid japonais, elle grimpait sur un monticule et suivait avec angoisse les phases du combat.

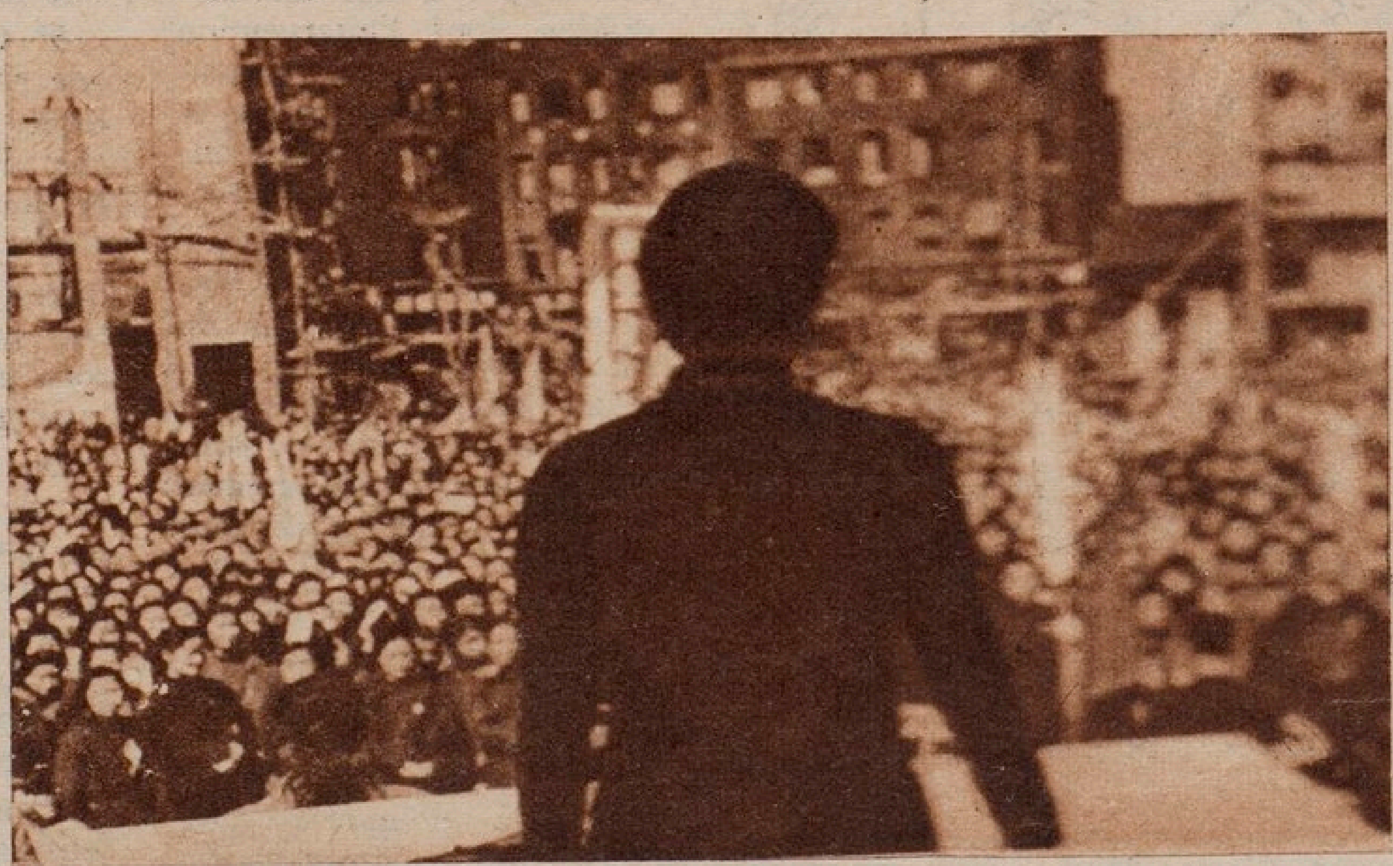
Lorsque la Chine eut commencé enfin à construire ses propres usines d'armements et à monter par ses moyens propres une force aérienne imposante, Mme Chiang se désista de son poste de commandant en chef de l'aviation et le confia à des militaires spécialisés, qu'elle avait choisis elle-même, et à qui elle avait insufflé son enthousiasme et son dynamisme.

Mme CHIANG EST UNE FEMME ESSENTIELLEMENT HUMAINE : Le charme qui se dégage de la personne de Mme Chiang est inexprimable. Il rayonne et attire irrésistiblement comme un aimant. Mme Chiang est de petite taille : tout juste cinq pieds de hauteur. Elle a un visage fin, de grands yeux noirs et de jolies petites mains.

Dans la lutte indomptable qu'elle mène aux côtés de son glorieux mari contre les envahisseurs de la Chine, Mme Chiang a rendu à la cause des Nations Unies, c'est-à-dire à la cause des hommes et des femmes libres du monde entier, un service inappréciable. La visite que fait actuellement la femme du généralissime chinois à quelques-unes de ces nations a fait ressortir davantage — outre l'importance que revêt la Chine pour les puissances démocratiques au point de vue politique et militaire — les valeurs culturelles et spirituelles toujours croissantes de ce pays en pleine progression.



Le bombardement de Tchoung-King a causé bien des ruines. La femme du généralissime chinois remonte le moral de ses compatriotes.



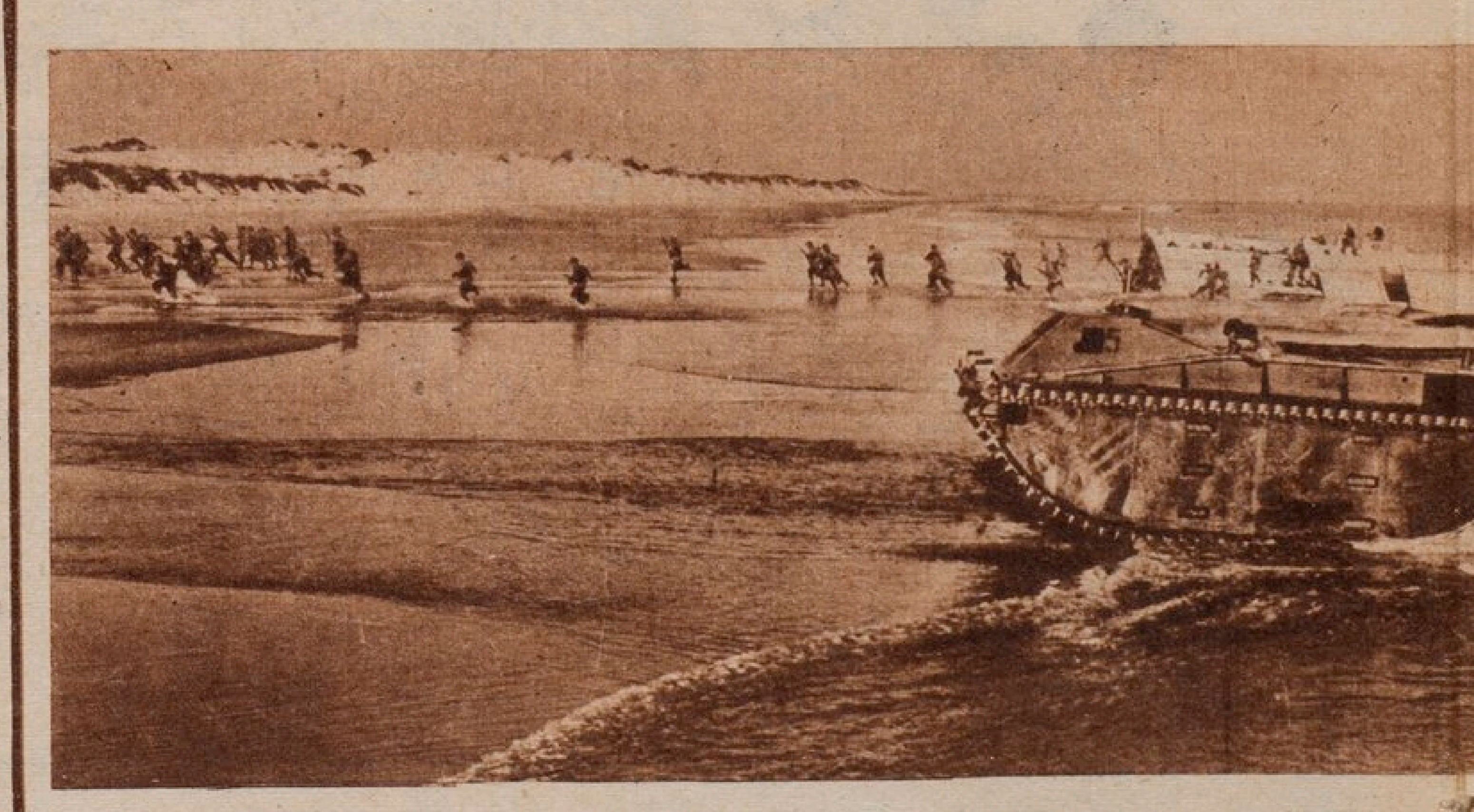
Mme Chiang-Kaï-Chek prononce un discours au cours d'un meeting.



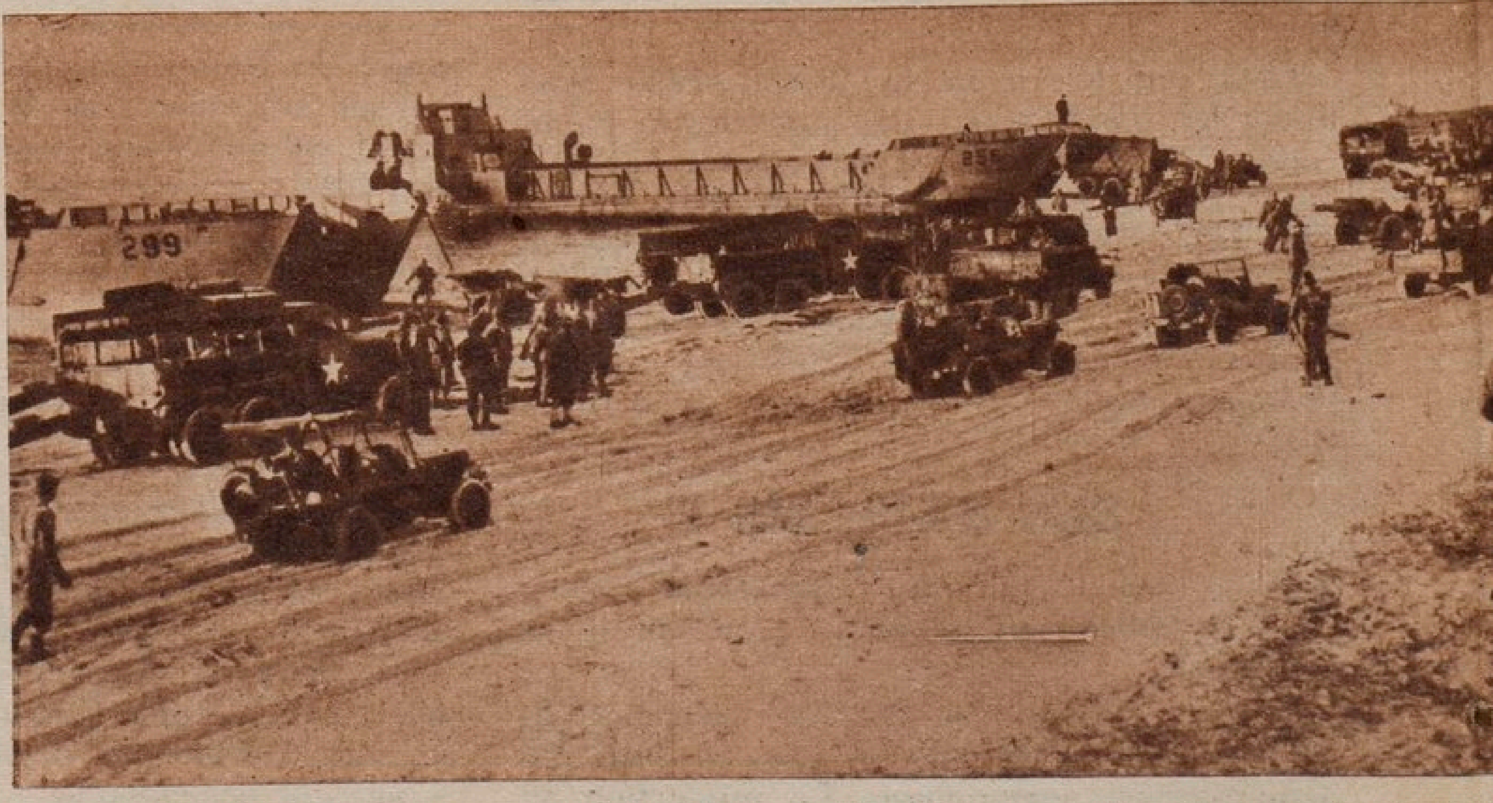
Un filet a été suspendu au mât du navire pour permettre aux sold... de s'habituer à utiliser les filets pour monter sur les chalm...

COMMANDOS AMERIC...

Dans une base de la côte est des Etats-Unis, les commandos américains — les... se livrent à un entraînement intensif pour des opérations de débarquement. Disp... de chars amphibies, de pièces d'artillerie et d'armements automatiques, ils appr... par la technique employée avec succès dans les îles Salomon et en Afrique...



Tandis que l'infanterie se précipite vers les dunes, un char amphibie ém...



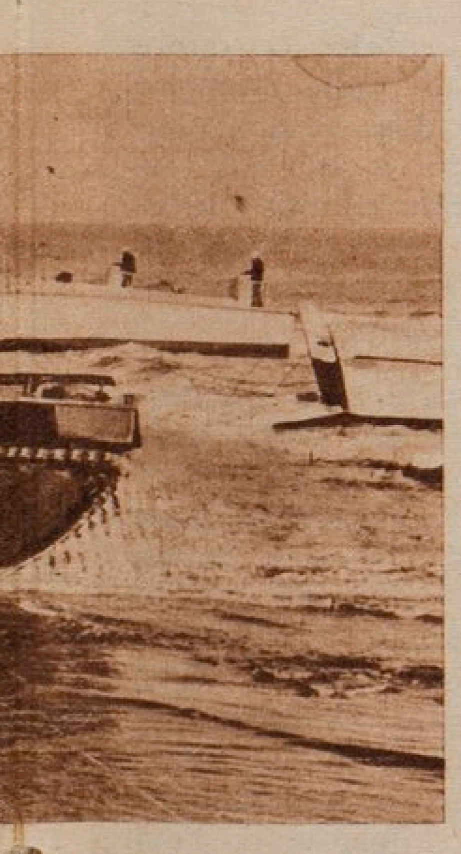
Une fois que les troupes ont pris pied sur la côte ennemie, des camions, rem... d'artillerie diverses et munitions sont débarqués, prêts à se lancer à l'attaque...



...oldats
...lands.

...CAINS

...es fameux marines —
Disposant de bateaux,
...apprennent à dévelop-
...e du Nord française.



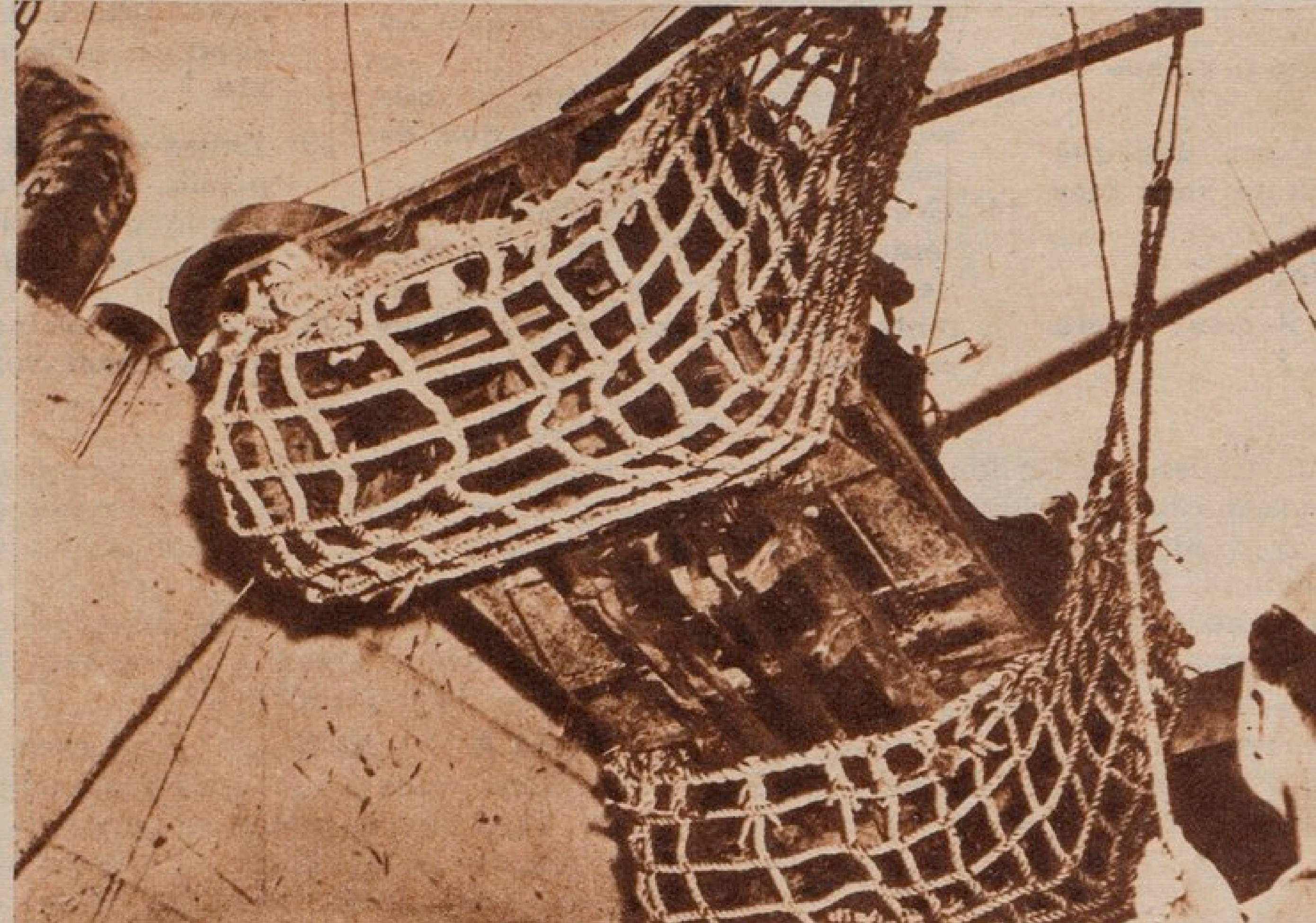
...rge sur la plage.



...morques, jeeps, pièces
...e des lignes ennemies.



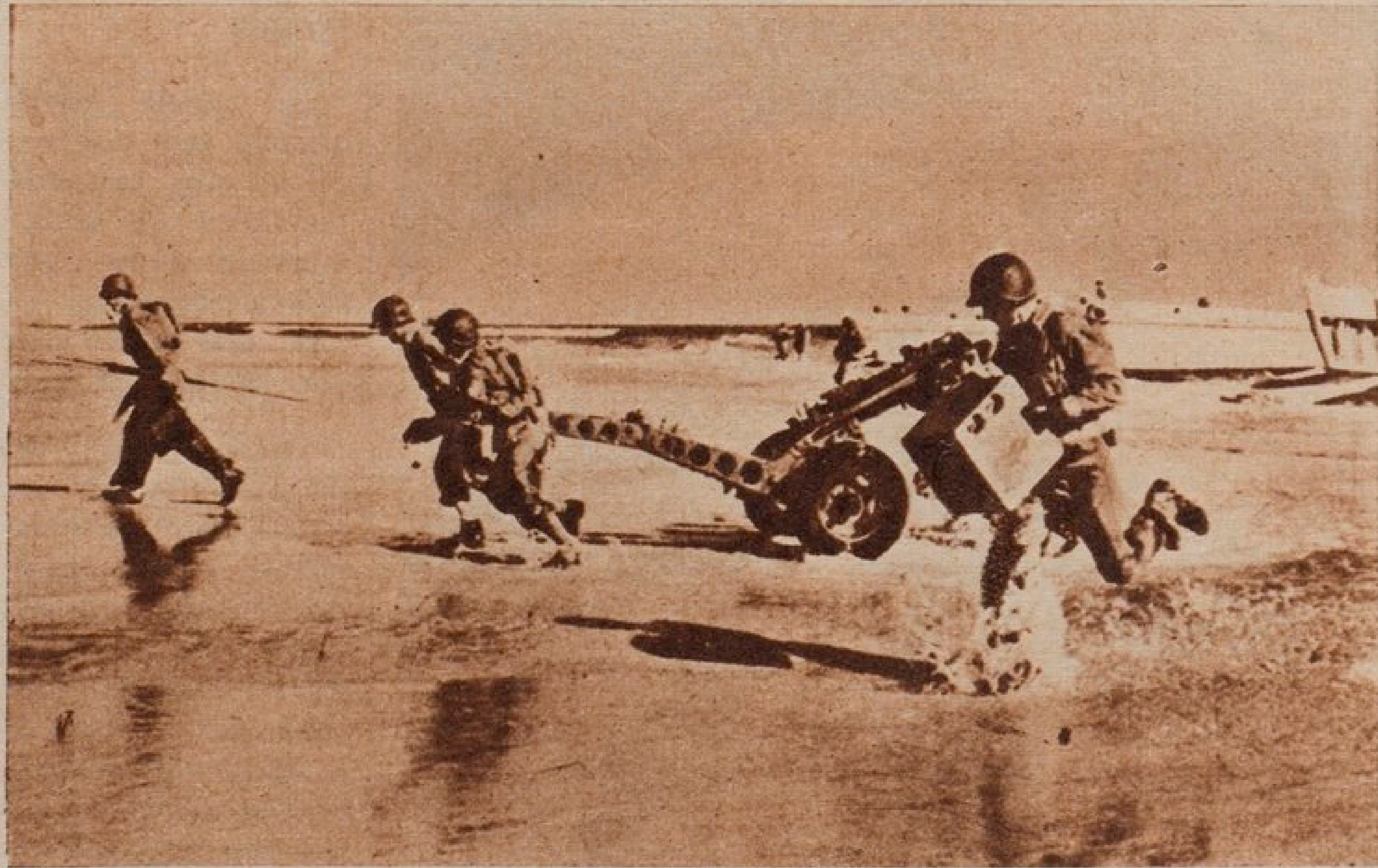
Des filets de cordes servent d'échelle aux soldats pour descendre le long de la coque du navire dans leurs chalands de débarquement.



Un véhicule est descendu du pont du navire-transport dans un chaland de débarquement pour être ensuite dirigé vers la côte ennemie.



Répétition d'un débarquement nocturne. Sur la plate-forme mobile d'un chaland, des soldats descendent une pièce de campagne vers la plage.



Chargés de munitions, les marins tirent un canon léger sur le rivage.



Suffisamment armés pour les opérations préliminaires, des marins se précipitent d'un chaland de débarquement vers les positions ennemies.



GUERILLEROS RUSSES

"...Ils sont semblables au chuintement d'un obus, à l'éclair d'une lame, au sifflement du cobra. Ils sont la lettre "V" en chair et en os..."

d'après PHILIP JORDAN

dans son livre « Russian Glory »

Les guérilléros russes ont contribué dans une large mesure à l'échec nazi sur le front oriental.

Les guérilléros ont obligé les Allemands à maintenir tout au long de leurs lignes de communications des effectifs deux fois plus importants qu'il n'eût été nécessaire ordinairement. A plus d'une reprise, les nazis ont été obligés de dégarnir leur première ligne, sur certains secteurs, afin d'assurer une surveillance plus étroite de leurs arrières. En outre, à cause des guérilléros, l'ennemi fut obligé de faire rouler ses convois de ravitaillement sur les grandes routes uniquement, simplifiant ainsi considérablement le travail des bombardiers soviétiques.

Ce serait faire erreur que d'imaginer que seuls les hommes, en Russie, prennent part à la guérilla. De nombreux témoignages indiquent que des femmes opèrent derrière les lignes ennemies, courant les mêmes risques que les hommes. De plus, les enfants apportent leur contribution à la défense de leur pays.

Des preuves nombreuses démontrent que les guérilléros, à l'instar des combattants réguliers de l'armée rouge, avaient été préparés longtemps à l'avance à l'éventualité d'une agression : des dépôts secrets ont été remplis d'armes, de nourriture et de produits médicaux. Tout cela n'a pas pu être réalisé du jour au lendemain. Ces bandes de combattants vivent et opèrent dans des régions absolument dévastées.

Nombreux sont les exploits des guérilléros qui montrent à quel point ils ont su perfectionner leur ingéniosité et pousser leur courage.

COURRIER INVISIBLE

Voici l'histoire de Kostia, un jeune paysan dont le village, au sud-ouest de Smolensk, fut occupé par l'ennemi aux premiers jours de sa poussée qui semblait irrésistible. Dans une maison encore intacte, les nazis avaient établi leur quartier général. Kostia se glissa jusque dans le bois avoisinant : là, il modula par trois fois un sifflement convenu, et aussitôt, apparaissant comme par enchantement, des hommes et des femmes armés jusqu'aux dents l'entourèrent : tous portaient fusils et grenades. La troupe possédait même une mitrailleuse légère enlevée à l'ennemi.

Dans les ténèbres, la bande rampa à l'indienne jusqu'au village. Les sentinelles furent vite liquidées, et avant que personne, parmi les Allemands, ne songeât à donner l'alarme, le quartier général était occupé par les guérilléros.

Des cartes annotées et des ordres secrets, pris sur la table du commandant nazi, furent envoyés, au moyen du « chemin de fer secret », jusqu'à l'armée rouge. Kostia fut l'invisible courrier. Il voyagea jusqu'à l'aube sous le couvert de la végétation touffue des forêts. Il s'arrêtait de temps en temps aux « stations » pour souffler et mettre quelque chose sous la dent, puis il partit à travers des sables mouvants, traversa les lignes et remit le précieux message aux autorités.

Quelques heures plus tard, les Russes attaquant par surprise, infligèrent à l'ennemi des pertes importantes.

Voici un autre cas :

Un appareil soviétique de reconnaissance est abattu derrière les lignes allemandes. Le pilote est blessé. Lorsque les partisans le découvrent, il leur donne des cartes, leur demande de tirer l'appareil photographique de son avion fracassé. Tout cela doit parvenir dans le plus bref délai entre les mains des dirigeants militaires soviétiques.

Le « chemin de fer » souterrain entre de nouveau en action, et sous le nez des Allemands, le précieux chargement passe de mains en mains : vingt-quatre heures plus tard, il arrive à destination. Quant à l'aviateur, il passa une semaine dans l'excavation pratiquée dans le flanc d'une colline où il fut soigné par une femme médecin, puis il rejoignit son unité.

UN PAYSAN CONDUIT L'ARMÉE

Parfois, les partisans contribuent directement au succès d'une opération déclenchée par l'armée régulière. Un cas semblable se produisit dans le secteur de Léningrad.

Les Allemands voulaient déloger les Russes d'une position qu'ils tenaient fortement. Avant de se lancer à l'attaque, ils tentèrent de démolir, au moyen de l'artillerie, un petit bois qui protégeait le flanc droit de leurs adversaires.

Les Russes ne virent qu'un seul moyen pour sauver la situation : attaquer les premiers et bénéficier de l'effet de surprise pour compenser leur infériorité numérique.

Au nord de la forêt s'étendait une région de sables mouvants qui semblait infranchissable, tellement l'enlisement était certain. Mais Ivan, un paysan de la région, connaissait un passage à travers ce terrain de mort. Au clair de lune, il prit la tête d'une colonne soviétique légère, qui tomba au beau milieu des Allemands un peu avant l'aube. La manœuvre réussit pleinement.

Les exemples que je viens de donner peuvent se multiplier à l'infini, car de l'extrême-nord à la mer Noire, les guérilléros souffrent et combattent pour la cause, soutenus seulement par leur patriotisme. Ils endurent des privations surhumaines, et malheur à eux s'ils sont pris. Dans certains centres, les Allemands se sont vengés des guérilléros en fusillant un dixième de la population masculine des localités.

LE MORAL ALLEMAND AFFECTÉ

Du nord au sud, rapides comme des flèches, ils frappent en plein jour, surgissent pendant la nuit comme des fantômes. Aucune ligne de communication allemande n'est sûre : ils apparaissent soudainement, causent le maximum de ravages, et disparaissent sans laisser la moindre trace derrière eux : impossible de les retrouver ou de les identifier.

En plus des résultats matériels obtenus, la guérilla a provoqué un affaiblissement dans le moral des nazis.

Cependant, je pense que les guérilléros n'ont pas encore commencé le véritable combat : cela se produira lorsque les Allemands seront battus, et qu'ils se résigneront à une retraite générale. Combien d'entre eux reverront leur pays ? Car alors les guérilléros surgiront de leurs forêts et s'attaqueront aux branches de cet arbre pourri que sera la machine militaire nazie. L'armée du Führer, ou pour mieux dire ses restes, seront tellement malmenés, que les rares bandes qui parviendront à retraverser la frontière allemande seront composées d'hommes à bout, d'épaves, de loques misérables.

C'est ainsi que les guérilléros mettront leur dernière main à l'ouvrage.



Greer Garson

la star aux charmes multiples

Greer Garson, dont les admirables interprétations qu'elle fit dans « Goodbye Mr Chips » et « Mrs Miniver » sont présentes à toutes les mémoires, vient d'obtenir le 1er prix de l'Académie du cinéma. James Hilton, auteur des deux nouvelles dont ces films ont été tirés et de bien d'autres œuvres célèbres, nous conte ici, avec un humour tout britannique, la rencontre qu'il eut avec l'interprète de ses œuvres.

●

On raconte que deux Anglais, perdus dans une île déserte (je ne sais s'ils étaient du même sexe ou de sexe différent, ce qui n'a peut-être aucune importance pour le piquant de l'histoire), restèrent dix ans sans s'adresser la parole, parce qu'ils n'avaient pas été présentés l'un à l'autre.

C'est peut-être pour la même raison que Miss Greer Garson et moi, tous deux sujets britanniques vivant à Hollywood, n'eûmes l'occasion de nous connaître que tout récemment. Cependant, Miss Garson fit une création sensationnelle dans le rôle de Mrs Chips, tiré d'une de mes œuvres. Et quand le rôle de Mrs Miniver lui fut confié, pour un film dont je suis aussi l'auteur, cela ne signifiait pas que nous devions fatalement nous connaître. Cependant, grâce à une coïncidence imprévue, nous finîmes par nous rencontrer.

Cela se passait au cours d'un déjeuner offert au studio en l'honneur d'un visiteur illustre. Je ne vis rien tout d'abord de notre hôte, étant séparé de lui par une dame portant un immense chapeau qui le cachait entièrement à ma vue. Néanmoins, le moment vint où la dame au chapeau se décida à se tourner de mon côté. Je reconnus Miss Garson et de mes lèvres s'échappa un cri, dont elle ne parut nullement s'apercevoir.

La seconde fois que nous nous rencontrâmes, Miss Garson ne portait pas de chapeau, ce qui valait d'ailleurs beaucoup mieux. Dans le jardin de sa propriété, appelée « Bel Air », nous nous trouvions parfaitement seuls, à part sa mère, deux chiens caniches et un photographe du studio. Sa mère et le photographe disparurent. Je fis à part moi l'observation que les chiens avaient le poil blanc, tandis que la chevelure de Miss Garson donnait sur le roux. Cependant, les deux toutous et Miss Garson avaient de commun : un charme piquant et irrésistible...

Qu'est-ce que le charme ? Selon le regretté écrivain Sir James Barrie, qui n'est plus actuellement de mode, mais dont la vogue reviendra un de ces jours, si une femme en manquait, toutes les qualités qu'elle pouvait posséder par ailleurs ne comptaient pas ; au contraire, si elle en était pourvue, peu importait qu'elle n'eût pas d'autres attraits. Miss Garson, je puis l'affirmer, a non seulement du charme, mais elle possède d'autres qualités qui s'ajoutent encore à celle-ci. Elle est, au surplus, infiniment belle et sa voix a un timbre exceptionnel. Elle possède également une mère délicieuse au sens propre du mot. C'est bien la chose la plus rare que l'on rencontre parmi les mères de stars.

Ce fut certainement une grande chance pour moi que Miss Garson interprétât le rôle de Mrs Chips. Cependant, ce rôle n'eut pas tout d'abord l'heur de lui plaire. Elle le trouvait trop plat et trop court. Plus récemment encore, celui de Mrs Miniver ne lui procura aucun enthousiasme. Cependant, combien les artistes peuvent se tromper parfois, car dans ces deux rôles, grâce à son immense talent, Miss Garson fit deux créations inoubliables.

L'actrice pensait, entre autres, que le public n'aimerait pas la voir dans le rôle de mère d'un jeune homme assez mûr pour être pilote de la R.A.F. Je crois qu'elle se trompe, là aussi, car je pense que les spectateurs aimeraient la voir mère, non seulement d'un pilote, mais d'une demi-douzaine au moins, bien que cela la mènerait à avoir deux fois son âge. De toute façon, le bruit court dans les studios qu'elle interprétera bientôt le rôle d'une grand'mère.

La conversation se poursuivit à travers les allées du jardin entre Miss Garson et moi et l'heure du thé allait sonner. J'avais oublié l'article que je m'étais promis d'écrire à son propos. Cependant, avant de la quitter, elle me donna une biographie d'elle-même, puisée dans le département de publicité du studio dans lequel j'appris que Miss Garson « pouvait parler de tous les sujets, depuis la musique jusqu'aux sciences les plus abstraites ».

Comme je n'avais aucune envie, ni aucune compétence pour la mettre à l'épreuve, je ne pourrais affirmer la véracité de cette assertion. J'espère cependant qu'il n'en est rien. C'est fou ce que les studios peuvent dire comme bourdes à propos de leurs stars. Une autre information que je ne puis contrôler est celle selon laquelle « elle lave elle-même ses cheveux et se donne une centaine de coups de brosse matin et soir », après quoi « elle emploie plusieurs coupes de champagne pour les rincer ». Au prix où est aujourd'hui cette précieuse boisson, il faudrait une fortune.

Je serais plutôt porté à croire qu'elle est « férue de belle musique et qu'elle possède des dons incontestables de pianiste », car j'ai remarqué deux grands pianos dans son living-room — quoique ceci ne soit pas une preuve suffisante de ses talents de musicienne.

Oublions la propagande publicitaire. Celle-ci est faite sur commande et souvent ne rime à rien qu'à faire parler. Cela suffit amplement aux agents de publicité. Tout ce qu'on écrit sur les stars est taillé sur le même modèle : enfance ambitieuse, lutte plus tard pour s'élever, difficultés nombreuses pour se faire connaître, enfin la renommée avec toutes les satisfactions qu'elle comporte. Ce qui est plus intéressant, c'est de voir les réactions d'une vedette atteinte par le succès. Certaines sont grisées à tel point qu'elles deviennent prétentieuses et arrogantes, d'autres ont trop confiance en elles-mêmes et ne tardent pas à voir leur étoile pâlir.

Miss Garson, elle, est restée ce qu'elle était, c'est-à-dire aussi modeste et aussi accueillante que toujours. Elle vit chez elle confortablement, mais simplement, sans aucun tapage, et elle ne s'entoure d'aucun luxe inutile.

Après un tour d'inspection à travers les plates-bandes fleuries de son jardin, nous rentrons prendre le thé à l'intérieur de la villa. Là, nous parlons de guerre, de politique, des relations anglo-américaines. Elle me lit quelques extraits de lettres reçues d'acteurs au front qui lui manifestent leur sympathie.



Greer Garson, l'admirable créatrice de « Goodbye Mr Chips » et de « Mrs Miniver ».

Connaissez-Vous Votre Vraie Nature ?

Une grande différence existe souvent entre votre être intime et votre apparence extérieure, autrement dit entre ce que vous êtes réellement et l'idée que les autres se font de vous. Vous pouvez être timide comme un agneau et donner à penser à autrui que vous avez le courage du lion. Vous pouvez avoir une nature rebelle et adhérer en même temps volontiers aux conventions sociales. Un psychologue autorisé a trouvé un moyen pour vous aider à connaître votre nature, à mettre à nu votre véritable personnalité. Il vous suffira de répondre simplement par « oui » ou par « non » aux questions suivantes. Les instructions qui les complètent vous révéleront les résultats de l'expérience.

1° Etes-vous plus porté à écouter qu'à parler quand vous vous trouvez avec des amis ou des connaissances ?

2° Pour passer vos vacances, préférez-vous un coin tranquille aux stations bruyantes et animées ?

3° Aimez-vous subir de pareils examens ?

4° Aimez-vous résoudre les mots croisés ?

5° Tenez-vous un journal intime et quotidien ?

6° Eprouvez-vous quelque difficulté à vous dominer quand vous êtes en colère ?

7° Aimez-vous la solitude ?

8° Accordez-vous facilement votre confiance à autrui ?

9° Préférez-vous un travail de routine à des occupations complexes et variées ?

10° Eprouveriez-vous de la gêne à travailler ou à jouer en présence du public ?

11° Avez-vous l'habitude d'économiser — quel que soit le montant de la somme ?

12° Les gens se méprennent-ils souvent sur votre manière d'agir ou de parler ?

13° Savez-vous passer outre si vous sentez qu'on vous a manqué de respect ?

14° Croyez-vous à la véracité de la sentence qui dit : « Ce qui a convenu dans le temps à nos parents peut parfaitement nous convenir » ?

15° Vous trouvez-vous souvent dans la nécessité de spécifier aux gens de s'occuper de leurs propres affaires ?

16° D'après vous, n'existe-t-il qu'une seule religion vraie ?

17° Faites-vous des projets pour un avenir éloigné ?

18° Relisez-vous soigneusement vos lettres afin d'être sûr qu'elles ont exprimé entièrement votre pensée ?

19° Evitez-vous les mouvements impulsifs et réfléchissez-vous d'habitude aux conséquences probables qu'entraîneraient vos actes ?

20° Trouvez-vous souvent nécessaire de réclamer vos droits ?

Si vous avez répondu sincèrement à toutes les questions, écartez les réponses « oui » et faites uniquement le total des « non ». A moins que vous ne soyez une personnalité peu commune, les analyses qui suivent vous révéleront votre vraie nature.

MOINS DE CINQ « NON ». — Vous passez aux yeux du monde pour une personne originale et grincheuse, une sorte de misanthrope incapable de contenir son humeur chagrine et qui s'élève continuellement contre les opinions qui ne sont pas les siennes.

Efforcez-vous au contraire de ne pas rebuter les gens, souvenez-vous que chacun aime et a le droit d'exprimer ses idées. Apprenez à écouter avec indulgence les opinions les plus contradictoires et parfois même les plus fausses.

Apprenez également à sourire et même à rire spontanément, évitez les discussions orageuses qui ne font qu'envenimer vos rapports avec vos semblables. Croyez davantage à la vertu des gens, soyez moins soupçonneux, plus généreux moralement, élargissez le cercle de vos amis et de vos connaissances. Tout cela vous donnera plus de confiance en vous-même, car c'est ce manque de confiance, ce complexe d'infériorité qui est au fond responsable de vos sentiments d'animosité et explique votre conduite parfois antisociale.

DE 6 à 11 « NON ». — Vous n'avez pas un caractère assez énergique. Ceux qui vous entourent ont la ferme conviction qu'ils peuvent vous mener par le bout du nez, que vous vous laissez berner avec une grande facilité. Cette croyance est probablement fausse, mais est expliquée par le fait que vous n'affirmez pas suffisamment votre individualité. Composez-vous quelques idées bien arrêtées, ne vous laissez pas influencer par l'ambiance. N'approuvez pas continuellement pour être seulement agréable. Vous avez au fond assez d'étoffe pour savoir imposer votre personnalité. Exprimez vos opinions avec fermeté et conviction sans toutefois tomber dans l'exagération.

DE 12 A 17 « NON ». — Sans avoir le plaisir de vous connaître, nous vous accordons notre entière sympathie. Vous êtes le genre de personne qui accorde habituellement sa confiance à qui la mérite, c'est-à-dire un caractère bien équilibré. Vous êtes suffisamment intéressant dans vos rapports sociaux pour vous faire de nombreuses amitiés. Cependant, vous pourriez encore, en vous observant un peu plus, ajouter à votre pouvoir de séduction et rendre votre personnalité aussi sympathique que vous le souhaiteriez.

DE 18 à 20 « NON ». — Vous appartenez à ce type d'hommes dont rien ne peut ébranler la confiance en soi. De caractère heureux, vous n'éprouvez aucun goût pour la discussion ou la controverse. L'opinion d'autrui importe peu pour vous. Vous accordez facilement votre confiance. Vos décisions sont fréquemment prises sur le moment. Votre jovialité naturelle vous attire de nombreuses sympathies. Votre caractère peut n'être pas parfaitement équilibré, mais il contient peu de lacunes et soulève peu de problèmes. Cependant, si vous parvenez à atténuer la force de votre personnalité, à soigner davantage votre apparence extérieure et à faire un peu plus cas des sentiments d'autrui, vous pourriez devenir un caractère excessivement intéressant.

LES DESSOUS D'UNE EXPEDITION

Les échos des explosions de Pearl Harbour retentissaient encore, et la guerre dans le Pacifique venait d'être déclenchée, lorsque la Grande-Bretagne et les Etats-Unis conçurent le projet d'une offensive de première grandeur, dirigée contre l'Allemagne et l'Italie. Le premier pas fut accompli lorsque, le 22 décembre 1941, M. Churchill, accompagné d'un état-major militaire et naval, arriva à Washington sur l'invitation du président Roosevelt. Depuis Noël et jusqu'à la mi-janvier, experts militaires et techniciens étudièrent des cartes et des statistiques et s'attelèrent à la solution d'une foule de problèmes de transport et de ravitaillement. Et, bientôt, les deux idées principales commencèrent à prendre forme, établissant sur des bases plus concrètes la stratégie alliée à venir. L'une de ces idées était une attaque frontale de l'Europe occidentale, à travers la Manche. Le second projet prévoyait une action d'envergure plus limitée en Afrique du Nord française.

Mais plus l'étude d'une offensive contre l'Europe occidentale avançait, et plus des difficultés sans nombre devenaient apparentes. Il fallait mobiliser une puissance de choc énorme, consistant en hommes entraînés, en armes, en navires, pour lancer une attaque frontale contre l'Allemagne. De plus, la guerre sous-marine battait son plein, rendant ardu le transport d'une armada dans des eaux infestées de submersibles ennemis. Les Allemands avaient fortifié la côte française en profondeur et étaient à l'époque attelés à la transformation de la ligne Maginot en dispositif de défense tourné vers l'Ouest.

Lorsque le commissaire soviétique aux Affaires Etrangères, M. Molotov, arriva à Washington, le 29 mai 1942, et plaida en faveur de l'ouverture, immédiate si possible, d'un second front en Europe, le projet d'une attaque à travers la Manche était encore à l'étude. Néanmoins, tant Londres que Washington informèrent M. Molotov qu'ils n'étaient pas en mesure de garantir une ouverture d'un second front européen en 1942. Et, quelque temps après, il apparut clairement que ce projet ne pouvait pas être mis à exécution avec des chances suffisantes de succès.

LA DIPLOMATIE A L'ŒUVRE

Les Alliés se trouvèrent alors placés devant l'alternative suivante : ou bien remettre tout projet d'offensive frontale jusqu'au moment où ils disposeraient des hommes et du matériel nécessaires, ou bien lancer une attaque de moindre envergure, sur un autre point, au cours de 1942.

C'est pour discuter cette question que M. Churchill et ses conseillers militaires revinrent à Washington le 18 juin 1942. Les conférences tenues à cette époque aboutirent à la décision de lancer l'offensive africaine.

L'attitude adoptée par le ministère américain des Affaires Etrangères envers la France non occupée et les colonies françaises devait servir les plans alliés. L'une des principales raisons pour lesquelles les Etats-Unis maintinrent des relations diplomatiques avec Vichy fut précisément pour empêcher que le contrôle effectif nazi ne s'étendît aux possessions françaises d'Afrique.

Dès 1940, Cordell Hull avait souligné la nécessité, pour les Etats-Unis, de renforcer leur position en Afrique du Nord, en prévision de l'entrée en guerre de l'Amérique.

C'est ainsi que M. Robert Murphy, conseiller à l'ambassade américaine de Vichy, fut chargé de se rendre en Afrique du Nord.

Murphy établit son quartier général à Alger, et opéra avec tellement d'adresse, qu'au bout d'un certain temps, le réseau consulaire américain en Afrique du Nord fut transformé en un service de renseignements fonctionnant avec une efficience parfaite, malgré les membres des différentes commissions d'armistice de l'Axe, dont le nombre dépassait les Américains dans une proportion de vingt contre un.

Dès le début, Murphy fut avantagé par le fait que la majorité des personnalités militaires en Afrique du Nord était anti-axiste. Le délégué américain cultiva spécialement l'amitié du général Maxime Weygand. L'attitude du commandant des forces françaises d'Afrique fut dès le début amicale mais réaliste.

Une fois l'offensive en Afrique du Nord décidée, Murphy fut en mesure d'entamer des pourparlers plus concrets avec les personnalités françaises.

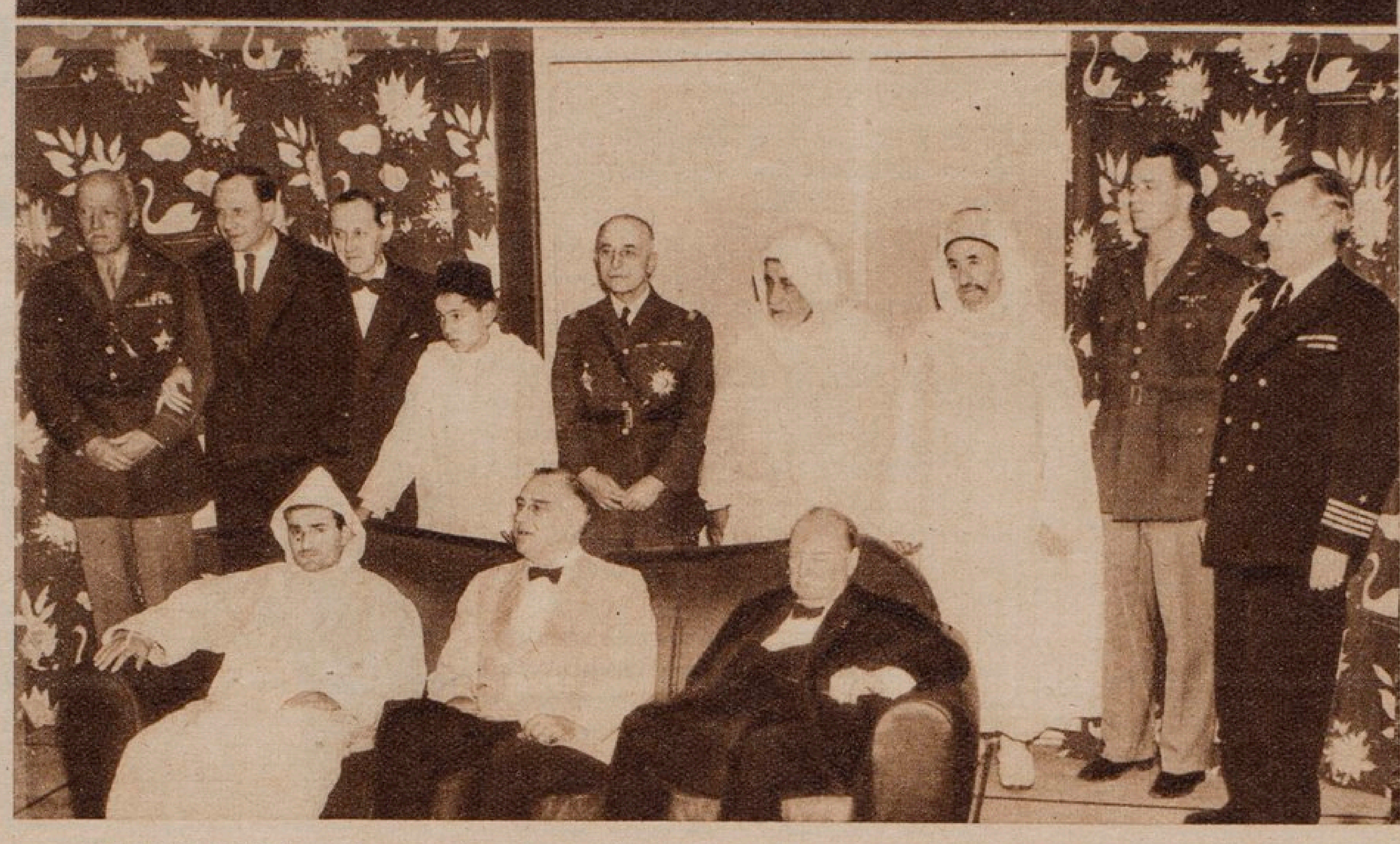
LE GÉNÉRAL PERD SON UNIFORME

Le second d'Eisenhower, alors commandant en chef des effectifs américains d'Europe, le lieutenant général Mark W. Clark, fut envoyé secrètement en Afrique du Nord, pour prendre contact avec les dirigeants militaires français pro-alliés et paver ainsi la route à l'offensive anglo-américaine.

Par une sombre nuit d'automne, la mission Clark quitta Londres par train. Comment elle parvint jusqu'en Afrique du Nord, personne ne le sait encore, à l'exception du fait qu'elle emprunta successivement l'avion, l'auto, le véhicule à traction animale et le sous-marin.

La guerre est faite, pour le commun des mortels, d'une succession de surprises. Les nécessités militaires obligent les chefs à tenir leurs administrés dans une ignorance presque absolue de leurs préparatifs. Ainsi, le 7 novembre 1942, nous avons appris que les forces anglo-américaines avaient débarqué en Afrique du Nord. Ce n'est qu'aujourd'hui que sont révélés les dessous de cette expédition gigantesque, qui a exigé des mois et des mois de préparation intense et de coopération intime entre les deux alliés, sous le couvert du secret le plus absolu.

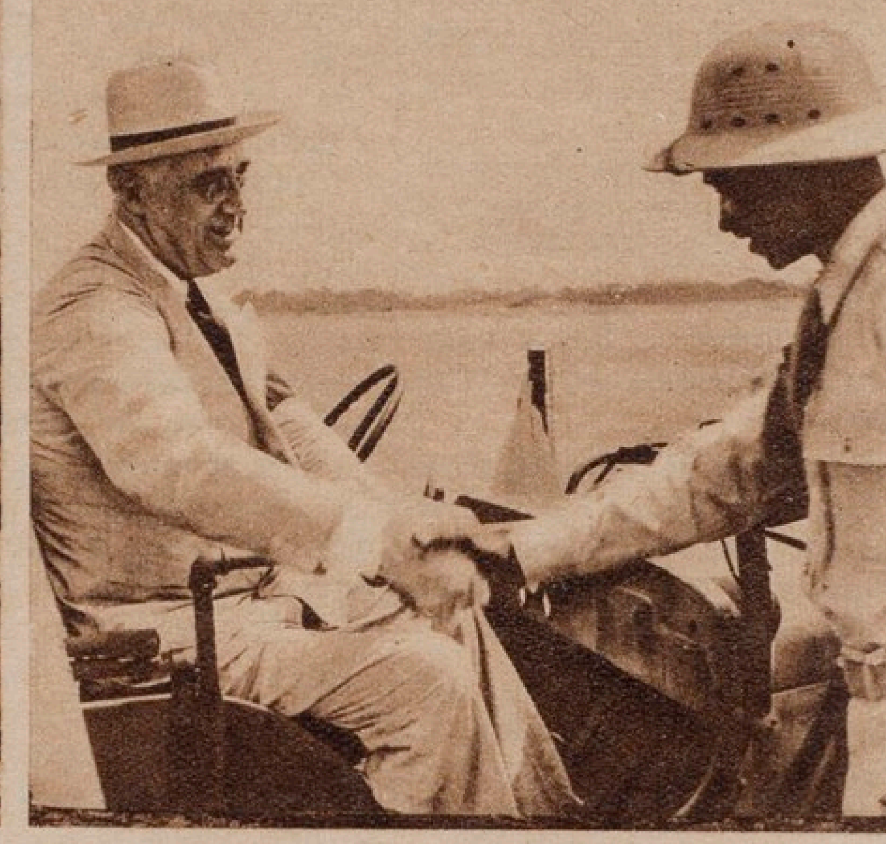
HISTOIRE D'UN VOYAGE



CASABLANCA : Photo prise à la résidence de Roosevelt lors de son séjour à Casablanca. Au premier plan : le sultan du Maroc, le président Roosevelt et M. Churchill. Debout, de gauche à droite : le major général George Patton (E.-U.), M. Robert Murphy (qui contribua à la préparation de la campagne d'Afrique du Nord), M. Harry Hopkins, le prince héritier du Maroc, le général Noguès, deux ministres marocains, le colonel E. Roosevelt, en service actif en Afrique du Nord, et le capitaine J.L. McCrea, aide de camp naval du Président.



CASABLANCA : Le président Roosevelt passe en revue les troupes américaines à Casablanca. A gauche, le général Clark qui, au cours d'une mission secrète, prépara les plans du débarquement allié.



LIBERIA : Le président Roosevelt est accueilli dans une plantation de caoutchouc de la République de Libéria qu'il visita après avoir quitté Casablanca, sur son chemin de retour par la voie des airs.



LIBERIA : Après avoir pris part à la conférence de Casablanca, le président Roosevelt, à son voyage de retour, a fait escale dans la République de Libéria. Le voici, au cours d'un banquet qui lui fut offert par le président de la République nègre, assis à ses côtés.



BRESIL : Le président Roosevelt, en compagnie du président Vargas (derrière lui portant des lunettes), fait un tour d'inspection des forces militaires de la grande république sud-américaine dans un jeep.



TRINIDAD : Ayant laissé à Trinidad l'amiral Leahy, son chef d'état-major qui, subitement indisposé, ne put l'accompagner à Casablanca, le président Roosevelt l'a, au retour, ramené avec lui

Les négociations devaient se dérouler dans une petite maison isolée, quelque part sur la côte de l'Atlantique. Une lumière postée près d'une fenêtre était le signal invitant Clark et sa suite à entrer. Le soir fixé, aucune lumière ne brilla. Clark et ses compagnons décidèrent d'attendre vingt-quatre heures. Ils passèrent la journée cachés dans les rochers, se nourrissant des rations qu'ils avaient emportées. Lorsque la nuit vint, ils aperçurent le signal.

Avançant avec précaution, ils atteignirent la maison. Le propriétaire avait envoyé sa femme à la ville voisine après avoir congédié ses domestiques.

« La maison était pleine à craquer d'officiers français en uniforme, raconta plus tard le général Clark. Nous discutâmes pendant toute la journée et pendant toute la nuit suivante jusqu'à ce que nous parvinmes à nous procurer toutes les informations dont nous avions besoin. »

Les Français donnèrent aux Américains des renseignements précis sur certains points sur lesquels il fallait prévoir quelque résistance. La conférence fut interrompue seulement à l'heure des repas. Chacun apprêtait sa propre nourriture.

Soudain, l'on annonça que la police vichyste s'approchait de la maison.

« Je n'ai jamais de ma vie vu une telle excitation, raconta Clark. Les cartes et les documents disparurent comme par enchantement. Un général français troqua, en quelques secondes, son uniforme en un vêtement civil. Finalement, je le vis disparaître à travers une fenêtre. Les autres s'éparpillèrent dans toutes les directions. »

Clark et sa suite ramassèrent leurs papiers et, à travers une trappe, descendirent à la cave. Ils entendirent au-dessus de leurs têtes les pas des policiers qui parlementaient avec le propriétaire de la maison.

Pendant que la police perquisitionnait, Clark tenait un revolver dans une main et une poignée de billets de mille francs dans une autre : « J'étais décidé à les corrompre ou à les descendre. »

Finalement, la police s'en alla. La mission Clark quitta la maison et se dirigea à toute vitesse vers un petit bois avoisinant. A un certain moment, le général et ses compagnons durent traverser des marais. Leurs canots se renversèrent, et ils s'en allèrent mariner dans la vase. Le général Clark perdit 750.000 francs et son uniforme.

Plus tard, un fonctionnaire français lui fit savoir que ses effets avaient été retrouvés et qu'ils lui seraient restitués à son retour en Afrique du Nord.

ORGANISATION MILITAIRE

Les états-majors alliés mirent la dernière main à tous les préparatifs de l'expédition gigantesque. Vers la fin du mois d'août, la date approximative de l'action avait été fixée : entre le 1er et le 15 novembre. Le général Eisenhower fut désigné comme commandant en chef de l'expédition, et, à plus d'une reprise, ses aides effectuèrent le voyage Londres-Washington et retour pour fixer tous les plans de l'entreprise.

Les effectifs qui furent mis sur pied pour cette opération dépassèrent tout ce qu'on avait vu auparavant sur le plan de l'organisation militaire. A part les troupes combattantes, il fallut créer des unités de spécialistes dans tous les domaines : travaux maritimes et ferroviaires, sapeurs, techniciens, médecins et même boulangers !

L'équipement se composait de plus de 700.000 catégories différentes de matériel et de ravitaillement. Les quantités de munitions étaient énormes : chaque division d'infanterie était équipée de 300 tonnes d'obus et de balles et chaque canon antiaérien était accompagné d'une tonne et demie d'obus. Les 850 navires qui prirent part à l'expédition transportaient en outre de l'essence pour des milliers de véhicules de toutes sortes.

Toute cette organisation fut mise sur pied à une allure record. Le raid contre Dieppe, le 19 août, était destiné à donner le change aux Allemands. Les chargements effectués en Grande-Bretagne reçurent comme destination des ports anglais, mais chaque nom correspondait à celui d'une ville d'Afrique du Nord.

Le 29 octobre, l'on fit circuler la rumeur que le général Eisenhower était sur le point d'être rappelé en Amérique pour consultation. Le lendemain, le président Roosevelt demandait solennellement à la presse de ne rien publier au sujet des déplacements des officiers supérieurs de l'armée. L'heure H approchait rapidement.

Déjà la Huitième Armée avait accompli sa part dans l'action combinée. Sous les coups répétés des hommes de Montgomery, l'Afrika Korps avait commencé sa retraite à travers le désert, retraite qui devait bientôt se transformer en débandade.

Finalement, le 8 novembre 1942, se déroula l'acte final de la pièce magistralement montée par M. Churchill et le président Roosevelt.

Récit d'un aviateur de la R.A.F.

VERS L'AGONIE...

Richard Hillary est mort en service actif. Cette nouvelle n'a pas manqué d'émouvoir tous ceux qui l'ont connu et aimé, comme aussi tous ceux qui ont eu l'occasion de lire son œuvre fameuse intitulée « Le dernier ennemi » et dans laquelle il raconte sa propre histoire. Il relate de quelle façon le Spitfire dans lequel il se trouvait fut atteint par les obus ennemis, comment son avion fut incendié, lui-même gravement atteint de nombreuses contusions et de brûlures au visage qui le rendirent, un moment, aveugle. Le récit est sincère et extrêmement angoissant lorsqu'il décrit l'état d'âme d'un homme qui va vers l'agonie. Son livre a été écrit pour l'humanité, « cette humanité méprisable que j'ai si souvent critiquée... »

Il y conte tout d'abord l'histoire de sa jeunesse au cours de laquelle il connut des moments bien pénibles qui devaient le préparer aux épreuves et aux souffrances de la guerre. Il décrit la société avec un sens poussé de l'humour, puis nous donne des jeunes de cette « ère décadente » une impression de grandeur, quand ceux-ci, abandonnant leurs livres et leur vie d'insouciance, se lancent à l'assaut pour sauver la Grande-Bretagne. Voici le point de départ de ce livre au cours duquel Richard Hillary et ses camarades deviennent les héros de la Royal Air Force britannique.

Hillary lui-même est un des jeunes « vétérans » de la bataille de Grande-Bretagne. Il fit partie de cette merveilleuse équipe de pilotes-bombardiers instruits à l'école de l'air-chief marshal Sir Hugh Dowding. Il fut bien près de la mort lorsque, au cours d'une lutte contre un Messerschmitt, son appareil fut atteint.

« Je ressentis les effets d'une terrible explosion, écrit-il, qui me fit perdre le contrôle de ma direction et mon avion fut pris de convulsions comme un animal blessé. Je fus brusquement entouré de flammes et, instinctivement, essayai d'ouvrir la trappe de l'appareil. »

Après de pénibles efforts, il se lança dans le vide avec son parachute et fut jeté à la mer à quelques milles de la côte anglaise.

Il raconte comment il flotta longtemps sur l'eau, souffrant horriblement de ses brûlures.

« L'eau me parut de plus en plus froide, bien que mon visage fût encore brûlant. J'essayai de regarder mes mains et ne pus les voir. Je me rendis compte que j'étais devenu aveugle.

« Cette constatation fut pour moi bien déconcertante, mais la vision de la mort ne m'effrayait pas. J'étais au contraire anxieux de connaître ce grand problème... dans quelques heures, peut-être dans quelques minutes. Je décidai que ce serait dans quelques minutes. Je n'avais aucun regret de hâter ma fin et essayai de m'enfoncer profondément dans l'eau. »

Mais il ne se noya pas et son corps apparut de nouveau à la surface, traîné par son parachute. Furieux, il se déchira les mains en essayant de les dégager de l'appareil. Ce fut en vain. A bout d'efforts, il se laissa flotter, incapable de hâter une mort qu'il considérait comme inéluctable.

Il éclata de rire, « car il y avait là quelque chose de vraiment comique dans ses efforts de suicide contrecarrés ».

Vous avez là une idée de la force morale de Richard Hillary. Tel est l'homme que l'on parvint à sauver et à transporter tout défiguré à l'hôpital.

Son courage n'a d'égal que celui de sa mère, illustré par le fait suivant qu'il décrit dans une partie inoubliable de son ouvrage :

« Je ne puis que présumer les souffrances que ma mère dut endurer, car elle n'en donna jamais le moindre signe. Ne me dit-elle pas un jour : « Vous devriez être content que ceci vous soit arrivé. Trop de gens vous ont dit combien vous étiez séduisant et vous les croyiez. Tout cela ne pouvait que faire de vous un homme fat et vaniteux. Maintenant vous saurez quels sont vos véritables amis » ? »

Le voici couché dans un lit d'hôpital, ayant recouvré la vue et revivant son existence.

Des gens de sa génération, il dit : « Nous avons été déçus et corrompus. On a dit de nous que nous étions la « génération perdue ». Peu importe. Ce jugement porté sur nous ne nous déplaît pas. »

Le fameux spécialiste en chirurgie esthétique, le docteur MacIndoe, lui greffe de nouvelles paupières. Il subit opération sur opération, les affrontant toutes avec le même calme courage qu'il a montré dans les circonstances les plus périlleuses de son existence. Tout le temps, il ne songe qu'à guérir pour reprendre le combat dans les airs. Il veut servir, servir à tout prix.

Après plusieurs mois de maladie, il est remis en service actif dans un bataillon de bombardiers de nuit. C'est là qu'il trouve finalement la mort, celle des braves à laquelle il aspirait.

« Je ne puis expliquer de quelle façon, écrit-il, je ne regrette aucunement toutes les souffrances que j'ai endurées. En un certain sens, je suis heureux de les avoir subies, celles-ci devant me servir d'expérience. »

Richard Hillary a écrit l'histoire de sa vie pour, selon ses propres termes, « justifier mes droits d'amitié avec la mort ».

PREMIERE RENCONTRE AVEC L'ENNEMI

Nous publions ci-après une page du livre de Richard Hillary intitulé « The Last Enemy ».

Je grimpai à bord de mon avion et ressentis une sorte de vide dans le creux de l'estomac. Cela dura l'espace d'une seconde. Je savais que ce matin je devais tuer pour la première fois. L'éventualité selon laquelle je pouvais être moi-même tué ou simplement blessé ne me vint pas à l'esprit. J'avais la ferme conviction que cela ne pouvait pas m'arriver. Je crois que c'est le cas de tous les pilotes. Même s'ils effectuent un vol dont ils ne reviendront jamais, ils sont persuadés, avant de partir, qu'ils ne seront pas tués. Je songeais, à part moi, à me représenter l'homme que je tuerai. Sera-t-il jeune ? Sera-t-il gros ? Aura-t-il sur les lèvres le nom du Führer au moment de mourir ou ne pensera-t-il à ce moment-là qu'à lui ? Je ne le saurais jamais. Le moment du départ sonna. Je ne pensai qu'au contrôle de mon appareil.

Nous montâmes à dix-huit mille pieds. Vingt Messerschmitts se trouvaient à cinq cents pieds au-dessus de nous. Notre escadrille était composée de huit appareils. Comme les Me venaient dans notre direction, nous décrivîmes une courbe en hauteur et fûmes bientôt au-dessus d'eux. Brian Carbury, le chef de notre escadrille, effectua un virage savant au moment où un appareil ennemi allait faire usage de ses mitrailleuses. En moins de deux secondes, l'ennemi avait perdu son avantage. Je vis Brian faire fonctionner ses mitrailleuses contre l'avion de tête adverse. Celui-ci se dégagea et vint se placer dans mon champ. Automatiquement, je décrivis un virage pour me mettre en position exacte et pressai durant quatre secondes le bouton de mes huit mitrailleuses, toutes braquées dans sa direction. Un moment l'avion sembla immobile dans l'air, puis j'entendis de grandes explosions et vis l'appareil ennemi s'abattre en flammes.

Pendant les cinq minutes qui suivirent, j'étais trop occupé pour penser à quoi que ce soit, mais ensuite, quand nous revînmes vers notre base, mon esprit se mit à travailler. La chose était arrivée.

Ma première sensation était une satisfaction évidente, la satisfaction d'avoir accompli une tâche efficace, qui était le résultat de plusieurs mois d'entraînement. Tout s'était passé très normalement. Il était mort et je me trouvais en vie ; le contraire eût pu très facilement se produire. Je me rendis compte, à ce moment, à quel point un pilote était chanceux. Il n'a aucune des émotions d'un soldat tenant un fusil ou une baïonnette et à qui on ordonne d'agir. Il n'a pas non plus à connaître les terribles émotions d'un bombardier qui, nuit après nuit, doit subir l'expérience, instinctive à l'enfance, de tout détruire. Les émotions du chasseur sont celles d'un homme qui se bat en duel. Il lui faut de la froideur et de la précision. Il a le privilège d'atteindre son but en plein. Puisque l'on doit tuer ou être tué, il faut le faire avec dignité.

FEMINITES

VOS GESTES

dénotent votre personnalité

LA FAÇON DE VOUS ASSEOIR

Vous choisissez le siège le plus petit, le plus à l'écart ? Vous êtes timide, les regards insistants vous gênent, vous êtes simple, mais vous pouvez offrir une affection solide à qui saura en être digne.

Vous vous tenez raide sur un siège, main à la hanche, coude en l'air ? Vous ne manquez ni d'assurance, ni de suffisance, vous avez de l'ambition et le goût de la victoire.

Vous vous balancez sur votre siège, en mettant celui-ci en équilibre sur deux pieds ? Vous avez des dons incontestables d'artiste... Souvenez-vous cependant que, même dans ce domaine, trop d'originalité nuit parfois.

Vous vous asseyez au bord d'un fauteuil ? Timidité, âme tendre, sens de l'économie se rapprochant de l'avarice. Mais vous plairez par votre sensibilité.

Vous vous affalez, plus que vous ne vous asseyez sur un fauteuil ? Vous avez un goût de la conquête qui va jusqu'à la brutalité. Vous n'avez aucune susceptibilité. Vous avez voulu cette place, vous l'avez et tant pis pour ceux qui ne sont pas contents.

VOS GESTES

Vos gestes, en général, sont-ils durs et saccadés ? Attention, votre caractère est opiniâtre, mais aussi impatient, irritable, voire un peu agressif.

Sont-ils mal développés, lents, embarrassés ? Indice d'un esprit inculte et lourd.

Les mouvements sont-ils doux, les gestes arrondis ? Vous avez un esprit cultivé, un caractère aimable, une connaissance parfaite des usages mondains.

Sont-ils énergiques, sans brusquerie, et égaux ? Vous avez une grande solidité d'esprit et une belle fermeté de caractère.

Sont-ils larges et graves ? Ils sont la preuve d'un esprit sérieux, réfléchi et d'un caractère posé.

Sont-ils à base de petits mouvements prétentieux, compassés ou visant à l'effet ? Ils donnent une triste idée de votre valeur intellectuelle.

VOTRE DÉMARCHE

La démarche est aussi un « test » d'une grande importance.

Violente et agitée : elle trahit le manque de réflexion, la rusticité.

Grave, sans affectation : elle est la marque de la sagesse.

Raide, elle indique l'orgueil extrême, une prétention point toujours justifiée.

Alerte, rapide, vous êtes un être plein d'intelligence constructive, d'activité.

Grave et affectée : c'est la marche de certains animaux de basse-cour, pas spécialement réputés pour leur intelligence. Signe certain de médiocrité.

Balancée et commune : elle trahit l'incapacité vaniteuse.

Embarrassée, hésitante : timidité et faiblesse d'esprit.

ANNE-MARIE



PORTRAIT DE FEMME

Ce joli portrait est une des œuvres exposées actuellement par Hassia chez « Lutetia » au Caire.

QUELQUES TRUCS *bons à connaître*

S'il vous arrive de tacher un linge avec de la teinture d'iode, plongez l'endroit atteint dans un mélange d'eau tiède et d'eau de Javel (deux cuillerées à soupe d'eau de Javel pour un litre d'eau). Laissez tremper pendant dix minutes, puis rincez à l'eau et au savon.

Pour empêcher une toile cirée de coller, mélangez de l'huile et du vinaigre en quantités égales et frottez la toile avec cette préparation.

Pour chasser les mites, prenez une orange bien saine, piquez-la de clous de girofle très serrés et déposez-la dans l'armoire à vêtements. Elle peut se conserver ainsi pendant des années et garder vos vêtements des ravages de toutes ces bestioles.

Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain. Il suffit d'en verser sur un chiffon et de frotter le métal avec. Le pétrole enlève également les taches sur les meubles vernis.

Pour enlever les taches d'encre sur les meubles de chêne, imbibez l'endroit taché avec de l'eau oxygénée et frottez énergiquement, puis cirez, toute trace aura disparu.

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

Dans la revue « El Itnein », M. Moustapha Amin réclame pour les femmes les mêmes droits politiques que les hommes : c'est-à-dire principalement le droit de vote et celui de siéger à la Chambre. En un mot, mon excellent confrère lève bien haut l'étendard du féminisme et prétend voir les femmes arriver à toutes les charges publiques jusqu'ici dévolues à nous seuls.

Je crois que vous le savez déjà, ma cousine, je ne partage pas du tout l'opinion de mon confrère à ce sujet, pour plusieurs raisons dont la première est qu'il est une place pour chaque chose et que chaque chose doit rester à sa place. Et celle de la femme est au foyer. Là elle est reine incontestablement, et il n'est aucun mot assez grand pour glorifier la tâche d'une bonne mère et d'une bonne épouse. Certes, j'admets des cas où la femme est obligée de travailler pour subvenir à ses besoins ou à ceux de son ménage. Mais là un champ immense lui est ouvert où elle peut exercer ses capacités, faire valoir son intelligence et son activité sans, pour cela, rien perdre de sa féminité et de sa grâce. Car la femme, ma cousine, est essentiellement charme, harmonie, beauté, séduction, douceur, comme aussi tendresse et docilité, et si elle n'est pas tout cela à la fois, si son esprit est parfois rempli de ruse et de finesse méchante, si au lieu d'être docile et tendre elle manifeste de la rétivité et manque de sensibilité, je préférerais quand même la voir sauvegardée des querelles partisanes et des intrigues sans nombre qui entourent une bataille électorale. Ses dons peuvent s'exercer dans des domaines exclusivement féminins dont la liste serait trop longue pour vous les citer tous. Ange du foyer, laissez donc l'homme se débattre tout seul dans la lutte des affaires et des soucis de la politique...

Mère ou jeune fille, ou encore vieille fille, pour employer le terme consacré à celles qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont point connu les joies ou les revers de l'existence conjugale, n'essayez donc pas de vous immiscer à travers des chemins semés de ronces et d'épines et où vous ne pourriez que perdre tout ce qui jusqu'ici faisait votre attrait. Restez femmes, entièrement femmes, avec tout ce que ce mot comporte d'agrément et de charme, et abandonnez aux hommes les méandres tortueux de la vie publique dans laquelle il serait souhaitable pour moi, et pour beaucoup d'autres, que vous n'ayez jamais votre mot à dire.

Là est mon opinion, ma cousine, et j'aime à croire que vous la partagez.

Bien vôtre
SERGE FORZANNES

Le coin du gourmet

QUELQUES RECETTES

ENTRECOTE PROVENÇAL

Faites blanchir une minute ou deux des olives à l'eau bouillante ou au vin blanc, puis égouttez-les. D'autre part, faites un roux que vous mouillerez de bouillon ou de jus de viande, laissez bien cuire. Vous y ajoutez les olives un moment avant de servir. Faites griller l'entrecôte, mettez-le sur un plat et versez dessus la sauce et les olives.

PAIN AUX POINTES D'ASPERGES

Préparez finement de petites asperges vertes, blanchissez-les pendant cinq minutes à l'eau bouillante salée et égouttez-les. Prenez quatre jaunes d'œufs, battez-les fortement et ajoutez-les à une bonne et épaisse sauce béchamelle, mouillez-la légèrement avec du bon consommé, beurrez-la suffisamment et incorporez un grand verre de crème fraîche. Puis, dans cette préparation, jetez vos asperges, les pointes jusqu'à la partie dure, et réduisez en purée. Préparez un moule fortement beurré : versez-y cette purée, faites cuire au bain-marie, laissez refroidir, démoulez et servez.

MACARONI AU JAMBON

Mettez 250 grammes de macaroni cassé en morceaux dans deux litres d'eau bouillante salée. Couvrez la casserole et laissez bouillir. Quand le macaroni est tendre et bien gonflé, mettez-le à égoutter sur une passoire. Beurrez un plat à gratin peu profond, mettez-y une couche de macaroni que vous saupoudrez légèrement de jambon haché. Remettez une autre couche de macaroni, saupoudrez encore et terminez par de la fine chapelure tamisée, relevée au fromage de Gruyère ou de Chester râpé, posez des noisettes de beurre. Laissez dorer à four modéré.

ŒUFS FRITS A L'AMÉRICAINE

Faites frire les œufs à l'huile fumante, afin qu'ils se colorent vivement et ne s'imprègnent pas d'huile. Dressez chaque œuf sur une tranche de bacon grillé. Ornez de bouquets de persil frit. Faites accompagner d'une sauce tomate.

POUR ETRE JOLIE *demain*

On est, quelquefois, si fatiguée, le soir, qu'on n'a vraiment aucune envie de se mettre à procéder aux soins de la toilette du visage. Il semble qu'on ait déjà fait son devoir en se lavant tout simplement.

Si vous n'arrivez pas à vous faire violence malgré votre fatigue, il n'y a qu'une chose à faire : couchez-vous carrément sans vous soigner comme vous en aviez tant envie. Seulement, le matin, dès que vous vous réveillez, courez à votre miroir et examinez-vous sans indulgence. Vous trouvez-vous belle ?

Non, n'est-ce pas ? Vous avez dix ans de plus... Refaites l'expérience le lendemain matin, après avoir, cette fois, travaillé votre visage la veille au soir. Vous serez si étonnée, si agréablement surprise du changement, qu'il est à parier que vous ne vous négligerez plus avant de vous coucher.

●

C'est la nuit, si vous avez bien préparé le terrain, que s'estomperont ces deux rides de chaque côté de la bouche qui vous rendent triste.

Dix minutes d'un léger effort avant de vous coucher, et du courage. Voilà ce qu'il vous faut... Démaquillez-vous d'abord soigneusement, cela c'est classique et indispensable comme le boire et le manger. Puis, massez-vous soigneusement à la crème nourrissante. N'oubliez pas que le massage doit être excessivement léger, en effleurements, aux endroits où la peau est très fine, autour des yeux, par exemple, et beaucoup plus appuyé sur les rides profondes. Après ce massage, adapté au genre de peau que vous avez, vous vous lavez le visage à l'eau de rose ou vous vous essuyez tout simplement avec une serviette à démaquiller.

●

Mais, pour que le travail de détente de la nuit se fasse bien, vous devez, en allant au lit, oublier tous vos soucis et ne penser qu'à dormir, vous reposer. Ne pensez pas au travail pénible ou difficile qui vous attend le lendemain, oubliez les complications que vous avez eues durant la journée. Soyez heureuse de vous retrouver dans votre lit et arrangez-vous pour dormir au moins huit heures. Le sommeil est encore, de tous les secrets de beauté, le plus sûr et le moins coûteux...

Conseils à mes nièces...

Nièce « Ketty d'Alexandrie »

Vous devez vous secouer à tout prix, sortir de vous-même et ne pas faire de votre « moi » le centre de vos préoccupations. Faites un effort, la guérison viendra seulement si vous êtes prête à réagir. Pour vos cheveux, il n'y a malheureusement rien à faire. Vous devez manquer de calcium. Consultez un médecin. Il vous aidera à guérir en vous donnant des fortifiants.

Nièce « Ilona Massey »

Vous ne devez pas tellement vous inquiéter au sujet de ces lettres et de ces photos puisque vous me dites vous-même qu'elles n'avaient rien de répréhensible. Parlez à votre fiancé, dites-lui tout au sujet de ce soldat. De cette façon, vous n'aurez plus à vous torturer inutilement. Ne pouvez-vous pas aussi faire comprendre au militaire que sa conduite manque de gentillesse ?

Nièce « Alexandra »

Envoyez-moi vos nom, timbres et adresse et je vous écrirai. Veuillez, lorsque vous me répondez, me rappeler l'objet de votre demande.

Nièce « Impatiente pour la réponse »

Je ne peux répondre à plus d'une question à la fois. Pour votre taille, vous devez peser 55 kilos. Mangez beaucoup de fruits et de légumes verts, évitez les farineux, les sauces, les viandes et les poissons gras, le pain, le beurre et les pâtisseries.

Nièce « Mimi »

Vous n'avez pas à vous occuper de ce jeune militaire. S'il vous aime vraiment, il reviendra vers vous. Sinon, mieux vaut savoir à quoi vous en tenir dès à présent, pour éviter des déceptions futures. Voyez-vous, ma chère nièce, vous ne devez pas chercher toujours à comprendre le pourquoi de certaines actions. Les hommes ont de ces sautes d'humeur incompréhensibles qui nous peinent et nous laissent désemparées.

Nièce « A.S. »

Il y a beaucoup d'hommes qui n'aiment pas faire étalage de leurs sentiments. Ne vous étonnez donc pas si ce jeune homme ne vous a pas encore parlé d'amour. Peut-être vous aime-t-il sans le savoir ? Ceci arrive souvent. Mais, de votre côté, ne vous montez pas trop la tête, ne lui faites pas de déclarations d'amour.

Nièce « Fleur d'Orient » (Beyrouth)

Pour votre poitrine, il n'y a rien à faire. Pour votre taille, voici un excellent exercice : pieds joints, mains dans le prolongement du corps, penchez votre buste en avant, puis de côté, puis en arrière et revenez à votre position primitive. Durant cet exercice, vos hanches et votre taille doivent seulement travailler. Pour vos toilettes, vous n'avez pas besoin de faire de grandes dépenses, un peu de bon goût vous suffira.

Nièce « Coquette »

Vous devez vous laver la tête à peu près deux fois par mois. Choisissez un shampooing spécial pour cheveux châtains, vous en trouverez partout. La brillantine s'emploie quand les cheveux sont secs. Il vaut mieux la vaporiser que la mettre directement sur les cheveux. Cela fait moins « poisseux ». Si vous ne trouvez pas de brillantine qui puisse vous satisfaire, employez de l'huile de noisettes ou de l'huile de paraffine.

Neveu « Maurice »

Je ne vois pas du tout pourquoi vous devez vous suicider. Cette jeune fille est partie ? Ne pouvez-vous pas lui écrire ? Pourquoi — surtout — avez-vous tellement tendance à tout dramatiser ? Prenez la vie du bon côté, ne vous laissez pas aller au découragement. Ne devenez pas de ces êtres mous et sans réaction qui se laissent écraser par la vie.

Neveu « Ch. Camille » (Tel-Aviv)

Je vous conseille de lui offrir un manteau de fourrure. Cela lui fera sûrement beaucoup plus plaisir que la bague. Je comprends votre désir de lui faire une agréable surprise, et je vous en félicite. J'espère seulement que ma réponse n'a pas trop tardé.

Neveu « A. A. malheureux »

Mais non, mon ami, on n'a pas idée, surtout à votre âge, de tout abandonner pour suivre une femme tellement jeune. Vous n'êtes probablement qu'un caprice pour elle. Pourquoi vouloir briser un solide bonheur pour courir après ce qui ne peut être qu'une vulgaire aventure ? Raisonnez un peu, je suis certaine que vous suivrez la voix de votre conscience et de votre cœur et non celle de vos sens ou de votre passion.

TANTE ANNE-MARIE

NOS CONTES VECUS

LE MATCH

Voici le compte rendu inédit d'un combat étrange qui eut lieu, il y a quelques années, entre un officier américain et le champion de jiu-jitsu de l'armée japonaise. Cette avant-première de la lutte terrible qui se déroule actuellement eut pour spectateurs l'empereur Hirohito lui-même et 400 de ses officiers.

Un jour, le ministre de la Guerre japonais, le général Ugaki, demanda au capitaine Clear de faire une démonstration, à l'Académie militaire de Tokio, de cet étrange sport pratiqué en Amérique, appelé boxe. Le jeune attaché militaire consentit à la condition d'être autorisé en retour à suivre les méthodes d'entraînement de jiu-jitsu pratiquées dans l'armée japonaise.

— Très bien, dit le général, j'arrangerai une rencontre entre vous et un expert de jiu-jitsu.

Pendant les deux semaines qui suivirent, Clear se mit à l'entraînement. Il avait pratiqué la boxe en amateur, et était toujours en parfaite condition. Tout le monde pensait que la rencontre ne serait qu'une simple exhibition amicale.

Le jour fixé, combattants et spectateurs se rendirent au grand gymnase de l'Acamédie, où ils furent présentés par le général Ugaki au prince Hirohito (actuellement empereur), dont la présence avait provoqué une véritable sensation.

Les spectateurs comprenaient quelque 400 officiers en tenue sportive. Leur taille était étonnamment grande pour les Japonais, et ils avaient une véritable carrure d'athlètes. Ils étaient tous destinés à devenir instructeurs de culture physique.

Le général Ugaki appela celui parmi les officiers qui avait l'air le plus terrible :

— Voici le capitaine Kitamura, champion de jiu-jitsu de l'armée impériale japonaise, dit-il au capitaine Clear, votre adversaire.

Clear tendit la main, mais l'autre se contenta de faire une révérence.

Kitamura n'accepta pas de combattre dans un ring. Il voulait disposer du plus d'espace possible. Malgré les protestations de Clear, le général acquiesça aux exigences de son « poulain ».

On présenta à Clear deux genres de gants de boxe : de gros coussins de 12 onces et des gants réglementaires. Clear choisit les gros coussins : aussitôt Kitamura protesta. Clear raconta plus tard à ses amis :

— J'étais sûr qu'il aurait protesté de toutes façons, et c'est pour cette raison que j'ai d'abord choisi les gants qui ne me convenaient pas.

Dans un mémorandum soumis au préalable au général Ugaki, Clear avait fixé les conditions du combat, lequel devait se dérouler en un certain nombre de rounds de 3 minutes. Mais le général intervint une fois de plus :

— Mon intention en organisant cette rencontre, dit-il, est de démontrer l'efficience respective du jiu-jitsu et de la boxe. Par conséquent, je suis d'avis que le combat doit être engagé jusqu'au bout. Le capitaine Kitamura aura toute latitude de recourir à tous les trucs, sans restriction aucune. Les mêmes privilèges sont accordés au capitaine Clear en ce qui concerne la boxe. Je demande que ce soit là un véritable combat et non seulement une exhibition. La lutte ne prendra fin que lorsque l'un des deux combattants sera à bout ou bien se déclarera vaincu. Autrement, la rencontre n'aurait aucune signification et les élèves n'en retireraient aucun profit.

Ainsi, on se décida pour un combat à outrance en rounds de 5 minutes, jusqu'à ce que l'un des adversaires eût son compte pendant 10 secondes.

Le général montra deux circonférences tracées à la chaux à une dizaine de mètres de distance l'une de l'autre et dit :

— Vous vous tiendrez là jusqu'au coup de gong. Au signal, vous attaquez.

Kitamura était un gaillard dont la carrure rappelait celle de Jack Dempsey. Ses mains étaient d'acier, endurcies par l'entraînement du jiu-jitsu qui exige que l'on s'exerce à rompre des planches, la paume ouverte.

Clear, un peu moins lourd, possédait une allure aussi athlétique. Ses muscles étaient durs et souples et son estomac très plat.

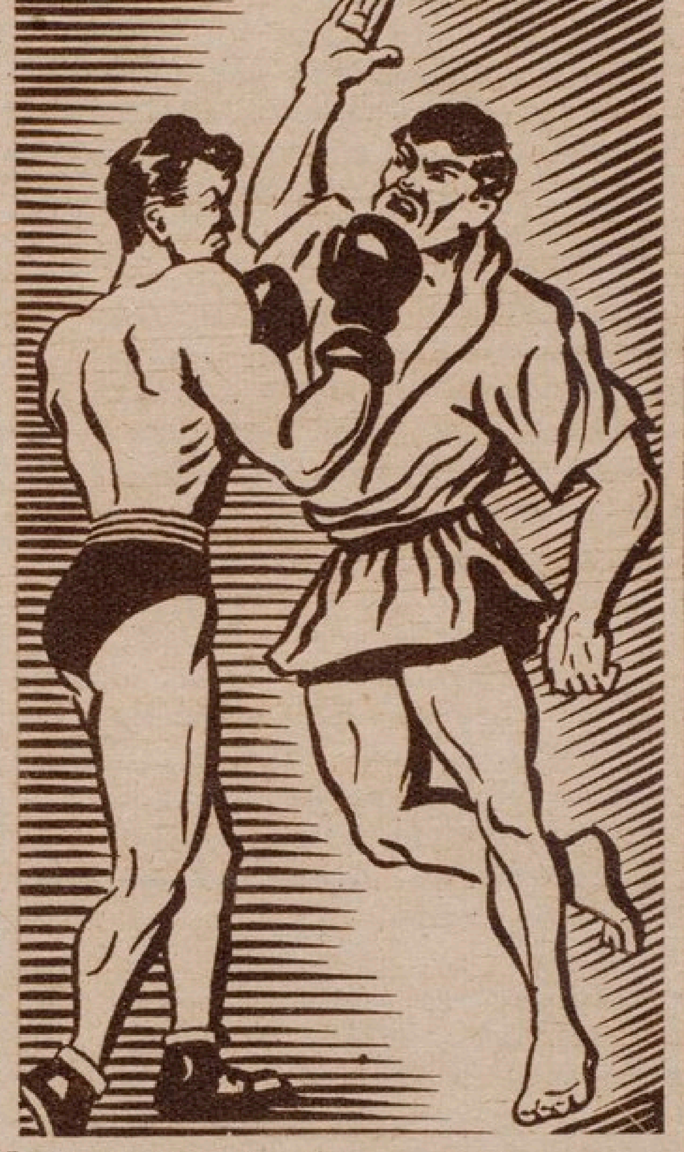
Le Japonais, naturellement, jouissait d'un avantage psychologique considérable. Il allait combattre en présence de 400 camarades dont le plus ardent désir était de le voir remporter la victoire. Les « supporters » de Clear ne totalisaient pas plus de deux personnes.

LE COMBAT

Le gong de bronze fit entendre sa voix.

Le combat commença. Les deux hommes s'avancèrent l'un vers l'autre, s'observèrent un instant, puis le Japonais, rapide comme l'éclair, porta un premier coup qui atteignit Clear à la cuisse gauche. Les adversaires tournèrent en rond, l'Américain faisant quelques feintes pour tenir le Japonais à distance. L'attitude de Kitamura était celle d'un homme certain de la victoire, et exprimait une confiance non exempte d'une bonne dose de mépris.

Clear frappa, atteignant la pomme d'Adam du Japonais. Ses yeux s'injectèrent de sang : il était furieux. Il se précipita sur Clear, lui portant de la gauche un coup entre les yeux, pendant que la droite labourait les muscles de l'avant-bras de l'Américain.



Immédiatement, Clear déclencha un « upper-cut » de la droite. Son poing s'abattit en pleine figure du Japonais, lui arrachant presque le nez.

Le gong annonça la fin du premier round.

Dès le commencement de la deuxième reprise, Kitamura avait une attitude différente ; l'expression de mépris qu'on pouvait lire sur son visage avait fait place à celle d'une haine implacable. Les spectateurs étaient en proie à une tension impressionnante. Le spectacle qui se déroulait devant eux était un véritable drame racial, une avant-première de la terrible tragédie qui allait commencer quelques années plus tard : la guerre dans toute son horreur. Kitamura avait à défendre non seulement son honneur, mais celui de toute l'armée impériale japonaise.

Soudain le Japonais leva le bras droit, et comme Clear parait un coup au visage, il lui porta sur les côtes droites une claque tellement forte qu'on entendit un bruit semblable à celui d'une explosion. Tout semblait indiquer que c'en était fait de Clear.

Mais il fut sauvé par sa condition physique splendide, et le fait que le Japonais, emporté par son élan, avait perdu l'équilibre et ne se trouvait plus en position de porter le coup final, conformément aux règles du jiu-jitsu.

Clear, tout en titubant, recommença sa danse autour de son ennemi. La distance entre les deux adversaires diminuait néanmoins. Le Japonais allait se déchaîner pour tuer l'adversaire.

Et, pan ! il décroche un autre coup au visage. Mais il manque la cible de quelques centimètres. Un solide crochet du gauche provoque chez lui un saignement du nez.

Furieux, Kitamura s'acharne sur le visage de Clear. Il porte coup sur coup, sachant que de ses mains raidies il peut faire beaucoup de mal.

Mais, en revanche, il est la victime d'une démonstration parfaite du truc élémentaire de la boxe américaine : la vieille feinte « une deux ». Clear lui applique un solide direct à la mâchoire. Pour la première fois, une ombre d'appréhension passe sur le visage du Nippon.

ERREUR DE TACTIQUE

C'est alors que Clear fait une erreur de tactique. Tant qu'il sautillait autour de son adversaire, celui-ci ne pouvait lui appliquer la prise fatale du jiu-jitsu. Maintenant, mis en confiance par le trouble dont semblait faire preuve Kitamura, il s'approchait pour décocher un autre direct. Cette imprudence faillit lui coûter la victoire, sinon la vie.

Faisant preuve d'un instinct combatif exceptionnel, Kitamura résolut le problème de la feinte « une deux » en un clin d'œil. Son sixième sens de combattant-né lui fit prévoir la répétition de ce stratagème. Il est donc prêt lorsque Clear lance sa gauche. Avec la rapidité de l'éclair, il agit. Et voici Clear soulevé de terre, projeté à travers l'espace et atterrissant lourdement sur le plancher. Il demeure sans mouvement.

Les 400 Japonais qui composent l'assistance rugissent de joie. Kitamura aspire fortement et se frappe la poitrine.

Quelqu'un commence à compter : ichi ! ni ! san ! (1, 2, 3). Le gong retentit annonçant la fin du round, mais Clear ne l'entend pas.

Ses assistants se précipitent. Il est en mauvaise condition. Finalement, il ouvre les yeux :

— Pensez-vous pouvoir continuer ? lui demanda son ami.

— Certainement.

Maintenant il écume de rage.

LE ROUND FINAL

Et le gong annonce la troisième reprise.

Kitamura se donne des claques sur la cuisse, et avance avec la souplesse d'une panthère affamée. Il est fier comme un coq. Il s'approche de Clear, puis lui tourne le dos et s'éloigne en riant aux éclats. L'assistance pousse un autre rugissement.

Clear lui jette en japonais quelques épithètes qui ont le don d'exaspérer les fils de l'Empire du Soleil-Levant. De nouveau le visage de Kitamura exprime haine et fureur. Il claque le visage de Clear de la gauche. Puis il s'approche encore pour en finir. Mais Clear aussi a décidé de mettre un terme à la lutte, et accumule de la vigueur dans ses bras.

Le Japonais frappe des deux mains des coups répétés. Clear ne bronche pas, puis feinte faiblement de la gauche. C'est ce que Kitamura attendait. Il agit rapidement.

Mais le réflexe de l'Américain est encore plus rapide. Au lieu de répéter la feinte « une deux », il lance le droit, et comme Kitamura, emporté par son élan, arrive sur son adversaire, il reçoit un coup formidable en pleine figure appuyé par 90 kilos de muscles et une bonne dose de haine. Le Japonais s'arrête, frappe l'air de ses bras ; sa respiration sort sifflante d'une bouche à moitié édentée et ensanglantée.

Avec un bruit mat, le poing de Clear frappe de nouveau à la pointe du menton : un coup mortel, sans pitié.

La merveilleuse machine de combat japonaise est désintégrée. Une pâleur soudaine se répand sur cette face et Kitamura tombe comme un paquet.

Il est même inutile de compter. Le Japonais est fini.

•

Le prince Hirohito et le général félicitèrent Clear, mais personne n'entendit les mots qu'ils prononcèrent. Les amis de Clear étaient trop pris par leur enthousiasme. Dans toute la salle régnait un silence de mort. Les spectateurs regardaient tristement le corps de leur idole écroulée qu'on transportait dehors. (On n'entendit plus parler de Kitamura ; il n'est pas improbable qu'il se soit fait un harakiri qui s'imposait.)

Sur le chemin du retour, Clear déclara :

— Jamais, jamais plus, je ne me mettrai dans un pétrin pareil, jamais plus, autant que je vivrai.

Mais il parlait sans se douter qu'un jour Batan et Corregidor seraient le théâtre d'un autre combat opposant Américains et Japonais...



UNE SCÈNE DE « DULCINÉE » A L'OPÉRA

Le groupe des « Escholiers » (Troupe universitaire égyptienne) a donné mercredi dernier, au profit des prisonniers français de l'Oflag, IV D, une représentation à l'Opéra Royal qui obtint un grand succès. Au programme, « Dulcinée », pièce de Gaston Baty, dont voici une scène prise au cours d'une répétition.

Nos lecteurs écrivent...

Picture (Jaffa)

● *Votre suggestion est certes excellente, mais notre revue, bien réduite aujourd'hui, ne peut comporter une partie réservée au cinéma. Cela ne saurait avoir lieu que lorsque nous reviendrons à des conditions normales.*

Pourquoi ?

● *La timidité a atteint chez vous un état morbide dont vous devez vous débarrasser au plus tôt. Et, tout d'abord, essayez dès aujourd'hui de faire des choses qui vous rebutent. Commencez par vous exercer chez vous. En public, surmontez le trac dont vous vous sentez pris. Faites chaque jour un nouvel effort sur vous-même. Vous ne tarderez pas à constater des progrès rapides.*

Amoureuse de R.A.T.

● *Allons, séchez bien vite vos larmes, petite amie, et soyez convaincue que R.A.T. est lui aussi amoureux de vous. Son attitude froide et distante de ces derniers temps n'était motivée par rien d'autre que par ses ennuis de ne pouvoir se trouver une situation pour vous épouser. Maintenant qu'il l'a, il ne songe qu'à demander votre main. Que désirez-vous de mieux ?*

Adorateur d'Antoinette

● *Non, mon ami, non, n'employez aucun moyen hypnotique pour vous faire aimer de votre belle. Allons, mon cher, un peu plus de modération et de bon sens. Ou la jeune fille vous aime ou elle ne vous aime pas. Déclarez-vous ouvertement. Si la réponse n'est pas celle que vous souhaitez, alors éloignez-vous tout simplement et cherchez fortune ailleurs, mais, de grâce, n'ayez jamais recours à ces procédés de charlatanisme qui ne pourraient que vous avilir.*

M.K. (Jaffa)

● *Hélas ! monsieur, je ne suis pas philatéliste et ne puis vous donner aucune indication en ce qui concerne les taches rouges ou jaunâtres qui ternissent vos timbres. Mon domaine est celui de la psychologie sentimentale et n'a donc rien à voir avec la science des timbres-poste ou autre.*

Lolotte A.

● *Ah ça, me croit-on tous les dons ? Décidément, je vais être gonflé d'orgueil et me faire croire à moi-même que je suis une sorte de génie universel ! Non, mademoiselle, je ne suis pas graphologue, mais possède peut-être quelques vagues notions dans ce domaine. Voici quelques impressions auxquelles je vous prie de n'attacher aucune importance. Tout d'abord, votre orthographe laisse quelque peu à désirer et vous n'avez certainement jamais eu un premier prix en langue française. Mais passons. Vous me paraissez assez intelligente, un peu pointilleuse de nature, mais extrêmement dévouée. Vous aimez rendre service et vous aimez qu'en vous en rende aussi. Vous avez de la suite dans les idées et une certaine persévérance. Hein ! qu'en dites-vous ? Me suis-je trompé de beaucoup ? Je vous ai déjà dit que la graphologie n'était pas mon fort.*

Une désenchantée

● *Tiens, tiens, je ne savais pas qu'il y en eut encore ! Evidemment, évidemment, votre ami manque de scrupule, mais, après tout, peut-être ses patrons ferment-ils l'œil sur les commissions que peuvent toucher leurs employés ? En tout cas, dites-lui bien votre façon de voir et attendez ses explications. Peut-être n'est-il pas aussi fautif que vous le croyez.*

HORATIUS

SOLUTIONS

LE LABYRINTHE

Voici comment il fallait effectuer le parcours pour n'emprunter qu'une fois, et une seule, le même chemin. En vous reportant au schéma, vous n'aurez qu'à suivre les vingt chiffres dans l'ordre suivant :

1 13 3 14 5 15 6 16 7 17 8 18 9 19 10 20 11 21 12 22.

A PRENDRE OU A LAISSER

New-York et Yokohama ne sont pas des capitales.

Tégucigalpa est la capitale du Honduras.

LA BOUTEILLE ET LE BOUCHON

Si vous n'avez pas bien réfléchi, vous aurez répondu que le bouchon coûte 4 sous.

Eh bien, c'est une erreur, car alors la bouteille qui vaut 16 sous de plus en coûterait 20.

Prenons un exemple très simple :

La différence entre 6 francs et 12 francs est 6.

Le total de 6 francs et 12 francs est 18.

La différence entre ces deux chiffres est 12, c'est-à-dire le double du plus petit nombre.

Dans le cas qui nous intéresse, la différence est 16 et le total 20. Donc l'écart entre 16 et 20, c'est-à-dire 4, est le double du plus petit nombre, c'est-à-dire du prix du bouchon. Donc le bouchon vaut 2 sous, et la bouteille 16 sous de plus, soit 18; total 20.

PHOTOS-DEVINETTES

1) *Pape* (b)
2) *Dolorès del Rio* (d)
3) *mantilla* (a)
4) *rumba* (b)



Mlle Pnina Salzman, la virtuose palestinienne du piano qui se fit longuement applaudir à son récital de piano organisé par la Maison des Arts chez Mme Betty Stross, samedi dernier.

LE LABYRINTHE

Sur le petit schéma ci-dessus, vous pouvez voir 20 nombres différents. Il s'agit de passer successivement par chacun des points définis par ces nombres, et cela sans emprunter deux fois le même chemin. Pour simplifier ce problème, qui serait assez difficile à trouver, nous vous donnons les cinq premiers points par lesquels vous devrez passer pour effectuer le parcours.

Ces points sont : 1-13-3-14-5...

Pour tracer votre chemin, vous pouvez emprunter les lignes courbes ou droites.

POUR S'AMUSER EN SOCIETE

LA BOUTEILLE INSAISISSABLE

Adossé contre un mur, vous placez entre vos talons un peu écartés une bouteille du format des « quarts » d'eau minérale. Il s'agit tout simplement de l'attraper en vous baissant. Les talons et la bouteille doivent être parfaitement collés au mur. Vous serez surpris de ne pouvoir réussir qu'à très grand'peine.

LES JUMELLES A L'ENVERS

Suivre bien droit une lame de parquet en appuyant successivement le talon d'un pied contre la pointe de l'autre. Ce n'est pas difficile. Mais essayez de répéter cet exercice en regardant vos pieds par les gros bouts d'une jumelle. Ils vous paraissent si loin que vous ne parvenez pas à garder votre équilibre...

LE JEU DE LA BOUTEILLE

Chaque joueur dispose de vingt allumettes. Le premier place une allumette à plat sur le goulot de la bouteille. Le second, puis le troisième, etc., placent chacun une allumette. Rapidement, la pile d'allumettes devient plus haute et plus instable. Si elle s'écroule, celui qui a causé la chute garde pour lui toutes les allumettes tombées. On continue le jeu jusqu'à ce qu'un des joueurs n'ait plus devant lui aucune de ses vingt allumettes. Il a gagné. Inutile d'ajouter que le jeu peut durer longtemps.

DELASSONS-NOUS...

TROP PARLER NUIT

Quand vous méditez un projet,
Ne publiez point votre affaire :
On se repent toujours d'un langage indiscret,
Et presque jamais du mystère.
Le causeur dit tout ce qu'il sait ;
L'étourdi ce qu'il ne sait guère ;
Les jeunes ce qu'ils font ; les vieux ce qu'ils ont fait,
Et les sots ce qu'ils veulent faire.

PANARD

A PRENDRE OU A LAISSER

— Deux des villes suivantes ne sont pas des capitales :

New-York, Lisbonne, Vienne, Madrid, Bucarest, Belgrade, Yokohama, Amsterdam.

— Tégucigalpa *est : une boisson nationale du Chili, la capitale du Honduras, une mouche venimeuse, une danse sud-américaine.*

MAIS OUI... LES POULES ONT DES DENTS

Les poules auraient-elles des dents ?

Oui, parfaitement, les poules ont des dents, des artificielles, il est vrai, mais elles en ont tout de même. Ce sont elles-mêmes qui s'en munissent. Les poules en liberté, dans l'enclos où elles picorent avalent, en même temps que les graines, des morceaux de silex, de granit, de petits cailloux, nous en retrouvons d'ailleurs dans leur gésier.

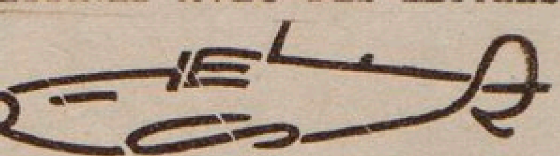
Mais ces durs morceaux de quartz ne s'en vont pas tous dans l'appareil digestif, quelques-uns demeurent dans la « bouche ». Peu à peu ils s'enfoncent dans la partie inférieure. Ces graviers leur servent à écraser leur nourriture, et les volatiles s'en rendent si bien compte que, à ce qu'il paraît, ils remplacent de temps en temps ceux qui sont sautés ou usés.

LA BOUTEILLE ET LE BOUCHON

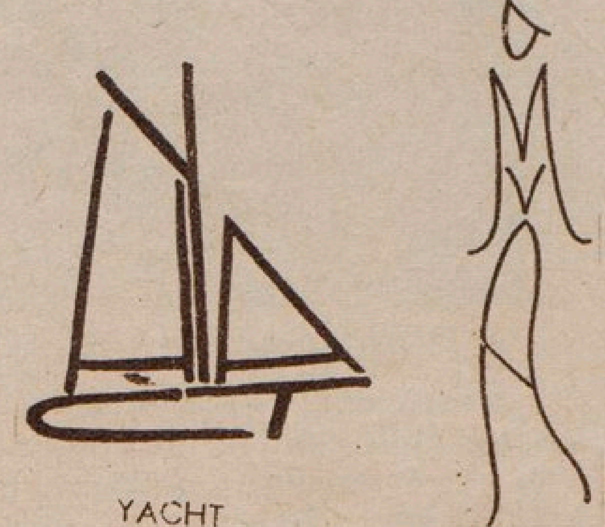
Une bouteille et son bouchon coûtent 20 sous.

Si la bouteille coûte 16 sous de plus que le bouchon, combien coûte le bouchon ?

DESSINEZ AVEC DES LETTRES



SPITFIRE



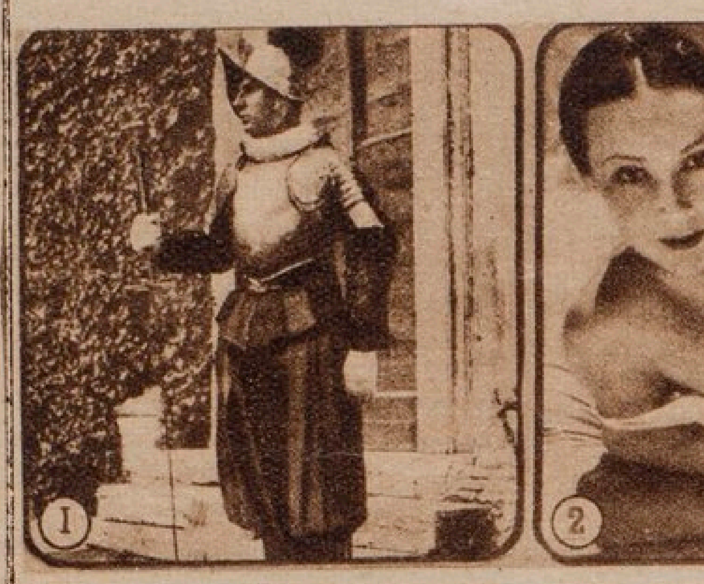
YACHT

VAMP

Pouvez-vous, au moyen des lettres alphabétiques composant un mot, faire la représentation graphique de ce mot ?

Essayez... peut-être parviendrez-vous à faire quelques dessins aussi réussis que ceux reproduits plus haut.

PHOTOS-DEVINETTES



1. *En voyant son uniforme, vous pouvez reconnaître que ce militaire est un garde du :*
   a) Roi d'Angleterre
   b) Pape
   c) Roi d'Italie
   d) Empereur d'Iran.

2. *Cette célèbre artiste de cinéma qui possède un charme si exotique n'est autre que :*
   a) Margo
   b) Rita Hayworth
   c) Lupe Velez
   d) Dolorès del Rio.

3. *Vous savez certainement le nom de cette ancienne coiffure espagnole. C'est une :*
   a) mantilla
   b) tequila
   c) paloma
   d) tiara.

4. *Ces deux danseurs sont des Cubains qui exécutent une danse qui s'appelle :*
   a) tango
   b) rumba
   c) conga
   d) mazurka.

GRAINS DE SAGESSE

Il en est du bonheur comme des montres : les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins.

CHAMFORT

Il n'y a pas de bonheur durable : il n'y a pas de montre qu'il ne faille remonter.

Jacques DEVAL

Les hommes ont continuellement besoin d'être remontés, comme les pendules.

MERIMEE

Le bonheur a cela de la mer et du flux
Qu'il doit diminuer sitôt qu'il ne croît plus

MAIRET

J'adore les plaisirs simples : ce sont les derniers refuges des êtres complexes.

Oscar WILDE

Le médecin. — Avez-vous consulté quelqu'un avant de venir ici ?

Le malade. — Oui, j'ai consulté le pharmacien.

Le médecin. — Et quelle bêtise vous a-t-il conseillé de faire ?

Le malade. — Il m'a conseillé de venir chez vous.

•

Une actrice, connue pour sa malice, rencontra la femme de lettres Ilka Chase et la complimenta pour son dernier ouvrage :

— Je l'ai simplement adoré. Mais, dites-moi, qui vous l'a écrit ?

Et Ilka Chase de répondre :

— Je suis si heureuse qu'il vous ait plu... Mais, dites-moi, qui vous l'a lu ?

•

Le fils du candidat aux élections. — Papa, qu'est-ce que c'est qu'un traître au point de vue politique ?

Le candidat. — C'est un homme qui abandonne le parti pour passer à un autre.

Le fils. — Et si un homme quitte un autre parti pour adopter le tien ?

Le candidat. — Alors, c'est un converti !

(LES SOLUTIONS EN PAGE 15)

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan (nouveau tarif) : P.T. 125 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 150 (£ 1/11/-) — Autres pays : P.T. 170 (£ 1/15/-)